



MESSIS QUIDEM MULTA
OPERARI AUTEM PAUCI

Bulletin Salésien

SOMMAIRE

FÉVRIER 1900

Texte: LES PRÉMIÈRES DE L'ANNÉE JUBILAIRE . . . pag. 29
 Un nouveau moyen de soutenir les Œuvres salésiennes
 de France 31
 Liste des Œuvres salésiennes en France et en Belgique » 32
 ECHOS DE TURIN: Le dernier départ de Missionnaires
 salésiens 33
 PETITE CHRONIQUE des Maisons de France 35
 Nouvelles des Missions de Don Bosco: Palestine . . . 37
 Grâces de Marie Auxiliatrice 43
 VARIÉTÉS: Règles pour discerner les Indulgences . . 44
 Bibliographie et Revues recommandées 50
 Coopérateurs défunts 55
Illustrations: Maison de Pernabuco (Brésil). — Sucre (Bo-
 livie): Groupe d'enfants et d'Indiens. — Guarantiguatâ
 (Brésil): Maison de Sucre. — Malte: Cathédrale et Port.
 — Rosario (Argentine): Ateliers et Groupe d'enfants.
 — Multiplication des pains. — Maoul (Chili): Choyette
 du Noviciat.

SIÈGES:
 NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par Le Orau (Var)
 MARSEILLE, Rue des Princes, 7B — LILLE, Rue Notre-
 Dame, 28B. — PARIS, Rue Boyer, 28. Mémilmontant. —
 DINAN, 28, Rue Basumanoir.

DA MIHI ANIMAS



CÆTERA TOLLE

D. BOSCO

OUVRAGES D'ACTUALITÉ

Vade-Mecum du pèlerin pour l'Année Sainte 1900, par l'abbé Dominique Mancini. — 1 vol. in-16 de 160 pages, avec encadrement rouge. — Prix: 1,00, franco . . . 1,20

C'est, à notre connaissance, le meilleur guide paru jusqu'à présent à l'usage des pèlerins. Une très complète histoire des Jubilés (1300-1900), un clair et sûr enseignement sur la nature de l'indulgence et le but de cette solennelle institution de l'Eglise; enfin, un heureux choix de prières en latin et en français pour les visites des Basiliques à Rome et toutes les indications pratiques nécessaires; tout cela se trouve réuni dans un manuel de format commode, d'impression excellente et très fidèlement illustré. Nous le recommandons à tous les pèlerins et bibliophiles.

La Femme d'après S. Ambroise, par Madame Henriette Dacier. — 1^{ère} partie: Saint Ambroise et les Femmes de son époque; deuxième partie: La femme selon Saint Ambroise; Troisième partie: Quelques Femmes de l'Écriture sainte dont le caractère est expliqué par saint Ambroise: — Beau vol. in-12, avec trois phototypies, couverture illustrée. — Prix, frs: 3,50, franco 4,10. — Tirage de luxe avec cinq phototypies, couverture illustrée. — Prix: frs. 7,00; franco . . . 7,85

La Femme selon saint Ambroise n'est pas seulement appelée à jeter ses lumières sur les esprits qu'attire ce problème social: saint Ambroise a parlé pour toutes les âmes, pour les femmes de toutes les conditions et quelle que soit leur vocation.

Repertorium Biblicum. Seu totius Sacræ Scripturæ concordantiæ iuxta Vulgatæ editionis exemplar Sixti V Pont. Max. jussu recognitam et Clementis VIII auctoritate editum præter alphabeticum ordinem in grammaticale redactæ a Sac. Michæle Bechis. Deux gros vol. in-4^o, de pages VIII-1144-IV-1152, à deux colonnes, 20 frs.

Bref de N. S. P. le Pape Leon XIII.

LEO PP. XIII.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Tuum accepimus illudque binis distributum voluminibus, *Repertorium Biblicum*: quod ipaum tibi, ut nobis insertheras Nostris, miseramus non iuvit. Spissum sane opus: quod satis intelligimus quanto oportet labore tibi constantique stetit. Sed lætasse te opere pretium, potes non sine causa considerare. Quamquam enim in adornandis sacrarum Litterarum *Concordantiis*, ut loquuntur, plurimorum ante te elaboravit ingenium, nihilominus tamen valde lucubrationem tuam fructuosam putamus fore hoc præsertim nomine, quod ordinem tenuisti ejusmodi, ut nihil propemodum fieri aptius ad usum queat. Igitur et probamus consilium in te, et laudamus industriam: intereaque divinorum munerum auspiciam et Nostræ benevolentiam testem tibi apostolicam benedictionem peramantior impertimus.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, die XIV martii, anno. MDCCCLXXXIX. Pontificatus Nostrî decimotertio.

LEO PP. XIII.

Fleurs de sainte Gertrude. Joli volume grand in-32, de XVI-134 pages. Prix 0,50 franco 0,60
La douz. . . . » 5,00 » 5,85

Ce volume renferme un extrait de ce qu'il y a de plus pur et de plus imitable dans les Révélations de la grande Sainte, avec le court commentaire qu'en a fait un religieux de la Compagnie de Jésus.

De l'Action de Grâces, ou Considérations sur la Reconnaissance envers Dieu. Superbe brochure grand in-32, de XVII-240 p. Prix: 0,75 Franco. 0,90

Le promoteur de ce joli volume l'a proposé comme un Manuel indispensable aux Membres de l'Association de l'Action de Grâces, établie à Marseille; mais nous pensons qu'il peut être utile à tous. Il répond, en effet, à un besoin du cœur humain et il embrasse tout un côté des relations de l'homme avec Dieu. Puise sa lecture susciter des âmes reconnaissantes qui consolent le Cœur de Jésus affligé des ingratitude d'un si grand nombre.

Jésus et Moi, ou l'Intimité avec Jésus-Christ, par l'abbé Louis Caillol, aumônier du premier monastère de la Visitation de Marseille.

Jolie brochure in-12, de 100 pages avec encadrement noir à chaque page. Nouvelle édition, revue et augmentée. Prix . . . 0,50
Franco 0,60
La douz. franco 6,85

Cet ouvrage est honoré d'une lettre d'approbation de S. G. Mgr Robert évêque de Marseille, et d'une lettre de félicitations de S. G. Mgr l'évêque de Bayonne.

Carême et Temps Pascal

Ma vie, scènes de la passion de N.-S. Jésus-Christ, brochure, couverture en parchemin
Prix, franco 0,40

Les offices de la Semaine Sainte, suivant le missel et le bréviaire romains, un volume in-32, texte noir et rouge à 3,75, 5, 5,75, 6,25, 7, 8,75, 9, 75 et 11,25.

La Quinzaine de Pâques, suivant le missel et le bréviaire romains, un vol. in-32 en latin et en français, texte noir et rouge avec encadrement rouge, à 4,50, 5,25, 6,25.

Le même sans encadrement, à 2, 2,75, 3,75, et 4,50.

Le même grand in-32, texte noir et rouge, avec encadrement, latin et français, grand nombre de gravures, à 4,75, 6, 6,75, 7,25, 9, 9,75, 10,75 et 12,25.

Offices de la Semaine Sainte et de l'Octave de Pâques, selon le bréviaire et le missel romains, avec chemin de la Croix, texte latin et français, grands caractères, un volume in-18 de 794 pages, à 2,75, 3, 3,75, 4,80, 6,75 5,80.

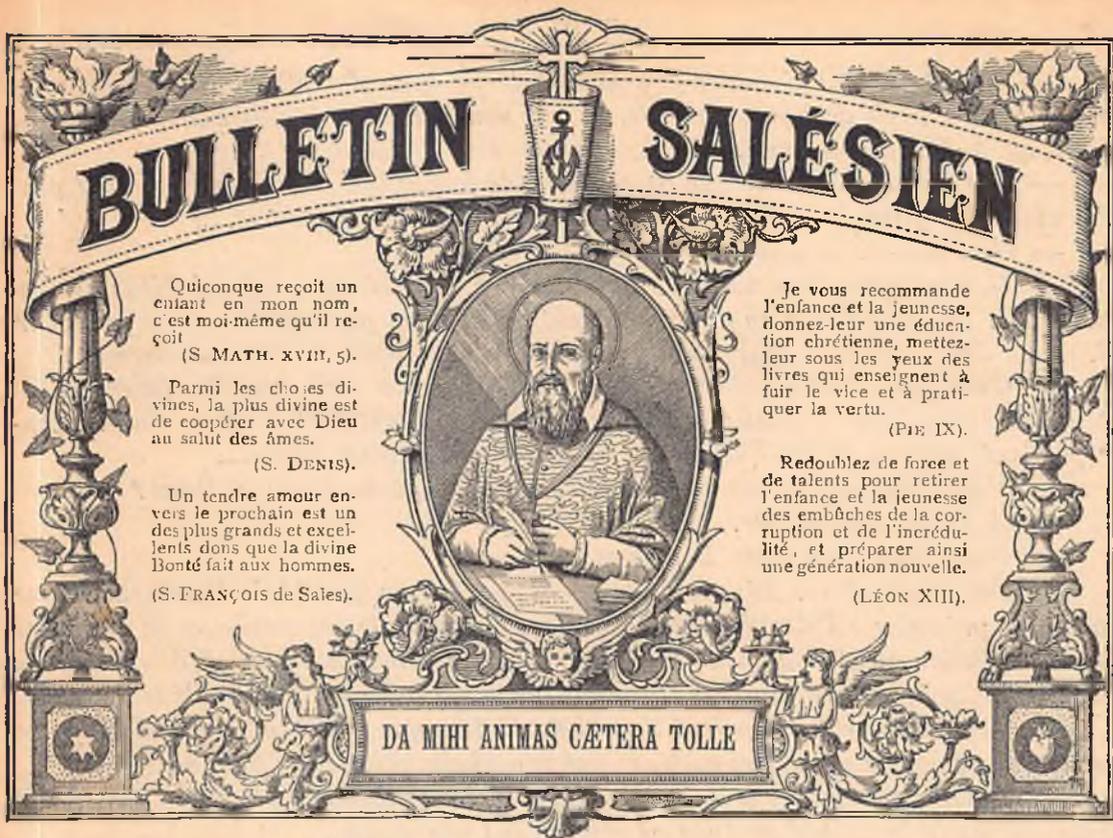
NOTA. — Au prix de chacun de ces trois derniers volumes ajouter 0,40 pour le port.

Vient de Paraître:

Offices de la Semaine Sainte à l'usage du Clergé et des fidèles avec Rubriques et Commentaires en français. Magnifique in-32 Jésus.

Cartonné	0,80.	} Ajouter 0,35 pour le port. Le colis postal de 3 kilos contient 15 exemplaires.
Demi-peau	0,80.	
Peau	1,35.	
Peau souple anglaise	2,45.	

(tranche rouge ou dorée)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit
(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XXII^e ANNÉE — N^o 2

Paraît une fois par mois.

FÉVRIER 1900

LES PRÉMIQUES DE L'ANNÉE JUBILAIRE pour la Famille salésienne

Un acte de bonté du Saint-Père

DANS des sentiments de très filiale reconnaissance, nous transmettons à tous les Salésiens, aux Sœurs de Marie Auxiliatrice, aux enfants qu'ils élèvent, enfin à tous nos chers Coopérateurs et à nos bonnes Coopératrices LA BÉNÉDICTION PARTICULIÈRE DU SOUVERAIN PONTIFE que SS. Léon XIII, par un mouvement tout paternel de son cœur, a daigné envoyer à toute la Famille salésienne, à titre de prémices des grâces de l'Année Jubilaire. C'est le 9 janvier dernier que le Saint-Père nous a fait ce don précieux, et dès le lendemain Don Marengo, le nouveau Procureur de notre Société à Rome, en avisait en ces termes notre vénéré Père Don Rua :

Hier, en compagnie de Mgr Ridolfi, évêque de Todi, j'ai eu la joie d'être reçu par le Saint-Père.

J'étais à peine introduit que le Souverain Pontife, tout aimable et plein de paternelle bienveillance, m'invite à approcher, en me disant: — Venez, venez ici: c'est vous qui êtes Don Marengo?

Oui, Saint-Père. J'ai désiré ardemment le bonheur de cette audience pour m'agenouiller aux pieds de Votre Sainteté, et Lui demander une bénédiction, puisque j'ai été envoyé à Rome pour remplacer le regretté Don Cagliero.

— Don Cagliero! Sachez que Nous avons été très affligé de sa mort, d'autant plus qu'il était fort jeune encore. Peut-être n'avait-il pas cinquante ans....?

— Quarante-six à peine.

— Il était donc dans toute la force de l'âge, et c'est aussi ce qui Nous a vivement peiné. De plus, c'était un prêtre vraiment estimable et pieux. Nous avons prié pour lui. Vous êtes venu avec Mgr Ridolfi: mais comment donc le connaissez-vous?

— C'est que, Très Saint-Père, Mgr Ridolfi est un vieil ami des Salésiens. Il est un des principaux fondateurs de notre Œuvre de Lorette, et il a bien voulu accepter pendant quelque temps l'hospitalité chez les Salésiens de Rome....

— J'ai compris. Et vous, où étiez-vous donc avant de venir à Rome?

— A Turin, Saint-Père.

— Vous étiez donc avec Don Rua?

— Oui, Saint-Père. Et avant de m'envoyer ici en qualité de Procureur, il me chargea de présenter à Votre Sainteté l'hommage de sa filiale vénération et de demander votre Bénédiction apostolique pour lui, pour tous les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice, pour les Coopérateurs et pour toutes les Œuvres auxquelles ils se dévouent.

— Oui, dites à votre excellent Supérieur D. Rua que je le bénis du fond du cœur, avec tous ceux dont vous m'avez parlé, et que je souhaite et prie que tout aille bien.

— Daignez m'accorder à moi, Saint-Père, une bénédiction particulière, afin que je puisse accomplir la volonté de Dieu en remplissant ma charge.

— Je vous bénis volontiers, vous et tous ceux que vous m'avez désignés.

Déjà à genoux aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, je m'inclinai encore pour recevoir sa bénédiction. Je n'oublierai jamais avec quelle cordiale effusion le Souverain Pontife me la donna, avec quelle paternelle douceur aussi sa Main vénérée étreignait ma tête, en la pressant comme pour y faire pénétrer la grâce. Plaise au Seigneur confirmer tous les dons célestes que Son Vicaire a si largement appelés sur vous, bien-aimé Père Don Rua, sur tous nos confrères, sur les Filles de Marie Auxiliatrice et sur tous nos Coopérateurs.

Le Pape va très bien. Dieu fasse que ce soit ad multos annos.

Cette bénédiction où vous avez mis tout votre cœur et toute votre munificence nous est un gage précieux, Très Saint-Père, de toutes les bénédictions que, durant le cours de cette Année Jubilaire, vous puisez dans le trésor de Notre Sainte Mère l'Eglise pour les faire descendre sur la chrétienté tout entière. Nous y voyons aussi une preuve nouvelle, éclatante, de votre bienveillance sans bornes envers nous.

Qu'elle descende, Très Saint-Père, cette bénédiction de votre cœur, sur nos travaux sur nos études, sur nos responsabilités, sur nos luttes contre les princes des ténèbres, sur nos familles, sur tout ce qui nous touche et nous tient au cœur, afin que notre zèle, toujours actif, soit infatigable, que notre fermeté résiste à tous les assauts, que notre élan au service de Dieu soit à la hauteur de ce que réclament de nous les Œuvres confiées à notre charité.

Nous demandons au Seigneur de Vous protéger, Très Saint-Père, et de Vous conserver, plein de santé et d'énergies saintes, de longues années encore. Daigne enfin Celui dont vous êtes le Vicaire ici-bas couronner votre Pontificat providentiel par le triomphe complet de la vérité et du droit. Puissiez-vous voir et dépasser les années de Pierre!

VIVE LE PAPE! VIVE LÉON XIII!

UN NOUVEAU MOYEN

DE VENIR EN AIDE AUX ŒUVRES DE DON BOSCO

en France

Depuis un certain nombre d'années, la condition des Œuvres vivant de la charité des fidèles a subi, en France, le contre-coup de la persécution plus au moins ouverte avec laquelle les catholiques ont à compter.

Pour défendre leurs libertés les plus essentielles et pour soutenir leurs Œuvres les plus vitales, ils ont dû s'imposer des sacrifices très lourds en faveur des écoles libres, hôpitaux, de toutes les Œuvres de préservation, d'apostolat et de réhabilitation. Par suite, le fleuve charitable des aumônes françaises a dû couler sur des espaces plus étendus. Sans doute, la source d'où il jaillit — la foi et la générosité des fidèles — est opulente; on peut même affirmer qu'elle a, en quelque sorte, réglé ses largesses sur les besoins des âmes à notre époque. Mais il reste vrai néanmoins que les catholiques, de plus en plus quêtés pour des Œuvres éminemment intéressantes, se voient réduits à répartir leurs offrandes de façon à secourir dans quelque mesure le plus grand nombre possible de ces Œuvres. En un mot, le budget des Œuvres ne cesse d'augmenter, et dans des proportions qui ne sont point — il s'en faut bien — celles des ressources des catholiques.

Les Œuvres salésiennes, parce qu'elles répondent providentiellement aux besoins de la Société actuelle, ont été demandées et acceptées avec enthousiasme en France, du vivant même de notre bien-aimé Père Don Bosco. Grâce à nos chers Coopéra-

teurs, elles s'y sont développées et multipliées à souhait. Mais cette prospérité même a imposé à nos Bienfaiteurs des sacrifices de plus en plus lourds.

Il nous a semblé que nous devions fournir notre appoint à la contribution volontaire que s'imposent en notre faveur les amis de nos Œuvres. Assurer quelques ressources à nos Établissements, c'est alléger d'autant nos dévoués Coopérateurs, tout en perpétuant leurs fondations charitables, qui ont profité jusqu'ici à un très grand nombre d'orphelins et d'enfants pauvres.

Plusieurs Instituts religieux sont propriétaires de produits divers qu'ils offrent au public dans des conditions très appréciées de loyauté. Des personnes ayant à cœur de venir en aide à nos Œuvres de France ont bien voulu leur assurer, moyennant une légère redevance, le monopole d'une liqueur déjà ancienne et avantageusement connue: l'*Angelus*. La page de la couverture consacrée à ce produit donne, sur son histoire et sa fabrication, les renseignements et toutes les garanties désirables. Nos lecteurs y trouveront aussi les conditions de vente.

Il ne nous reste qu'à prier les amis de nos Œuvres de répondre avec un véritable empressement de charité à cet appel. L'aumône dont il s'agit porte d'ailleurs avec elle une partie de sa récompense.

Voici la liste de nos Œuvres de France et de Belgique.

LISTE DES ŒUVRES SALÉSIENNES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

FRANCE.

Patronage Saint-Pierre, 1, *Place d'Armes, Nice*, fondé en 1875. — Ateliers d'apprentissage: *relieurs, cordonniers, tailleurs, serruriers, menuisiers, imprimeurs*. — École apostolique. — Patronage.

Oratoire Saint-Léon, 78, *rué des Princes, Marseille*, fondé en 1878. — Ateliers d'apprentissage: *relieurs, cordonniers, tailleurs, serruriers, mécaniciens, menuisiers, imprimeurs, fondeurs*. — Noviciat pour la formation des chefs d'ateliers. — École apostolique. — Patronage (à l'Oriol) dimanches et jeudis.

Orphelinat Saint-Joseph, *La Navarre, par La Crau (Var)*, fondé en 1878. — Enseignement agricole: *viticulture et horticulture*. — École apostolique. — Ateliers d'apprentissage: *cordonniers et tailleurs*. — Chapelle de secours (à La Londe).

Orphelinat Saint-Isidore, *Saint-Cyr (Var)*, fondé en 1878. — Orphelinat agricole de jeunes filles tenu par les Filles de Notre-Dame Auxiliatrice de Don Bosco. — Enseignement primaire. — Ouvroir. — Chapelle de secours (à La Ciotat).

Oratoire de la Providence, *St-Pierre de Canon, par Péliassane, (B.-du-R.)*, fondé en 1883, transféré de Sainte-Marguerite en 1891. — Noviciat pour la formation du personnel enseignant de la Province salésienne du Midi. — Enseignement agricole: *viticulture et horticulture*. — Paroisse d'Aurons.

Oratoire Saint-Pierre et Saint-Paul, *rué du Rertrait, 29, Paris-Ménilmontant*, fondé en 1884. — Ateliers d'apprentissage: *relieurs, cordonniers, tailleurs, imprimeurs, menuisiers, serruriers, mécaniciens*. — École apostolique. — Noviciat pour la formation des Chefs d'ateliers. — Patronage et Œuvre de jeunesse, le dimanche et le jeudi. — Chapelle de secours (à La Villette). — Aumôneries diverses.

Orphelinat Don Bosco, 288, *rué Notre-Dame, Lille*, fondé en 1884. — Ateliers d'apprentissage: *relieurs, cordonniers, tailleurs, imprimeurs, menuisiers, serruriers, graveurs*. — École apostolique. — Patronages.

Orphelinat Morgant, à *Guînes (Pas-de-Calais)*, fondé en 1887. — Orphelinat de jeunes filles. — Enseignement primaire. — Ouvroir. — Patronage. — Asile.

Ferme du Rossignol, *Coigneux, par Mailly-Maillet (Somme)*, fondée en 1889. — Orphelinat agricole: *Grande culture*. — Élevage.

Oratoire de Jésus-Ouvrier, 28, *rué Beaumanoir, Dinan (Côtes-du-Nord)*, fondé en 1890. — Ateliers d'apprentissage: *cordonniers, tailleurs, menuisiers*. — École apostolique.

Colonie Saint-Joseph, *Ruitz, par Barlin (Pas-de-Calais)*, fondé en 1891. — Enseignement agricole. — École apostolique. — Enseignement primaire.

Maison des Filles de Marie-Auxiliatrice, *Sainte-Marguerite, près Marseille*, fondée en 1891. — Noviciat des Filles de Marie-Auxiliatrice de Don Bosco. — Ouvroir.

Œuvre de la Sainte-Famille, *Cité Montéty, Toulon*, fondée en 1893. — Cours primaires pour les externes. — Œuvre des vocations tardives. — Patronage et Œuvre des jeunes gens, jeudis et dimanches.

Oratoire Saint-Antoine de Padoue, *Route du Pont-Juvénal, Montpellier*, fondé en 1893. — Ateliers d'apprentissage: *cordonniers, relieurs, menuisiers*. — Enseignement agricole: *viticulture, horticulture*. — École apostolique. — Patronage. — Vocations tardives.

Orphelinat Saint-Jean, *Nizas (Hérault)*, fondé en 1894. Enseignement agricole: *viticulture*. — Classes primaires.

Patronage Saint-Hippolyte, *Romans (Drôme)*, fondé en 1896. — Patronage: *dimanches et jeudis*. — Cercle de jeunes gens. — *Cordonnerie*. — École apostolique.

Oratoire Saint-Maurice, *Rueil (Seine-et-Oise)*, fondé en 1896. — Noviciat destiné à former le personnel enseignant de la Province salésienne du Nord. — Enseignement agricole: *culture maraîchère*. — École apostolique.

Orphelinat Saint-Joseph, à *Montmorot, près Lons-le-Saunier*, fondé en 1897. — Orphelinat agricole. — École apostolique.

Orphelinat Saint-Gabriel, à *Saint-Denis (Seine)*, dirigé par les Filles de Marie Auxiliatrice, fondé en 1898. — École primaire pour petits garçons. — Chapelle de secours. — Patronage de garçons.

Maison Saint-Charles, à *Mordreuc, par Pleudihen (C. du N.)* fondée en 1899. — Œuvre des Vocations tardives. — Enseignement agricole — Élevage.

Orphelinat Saint-Antoine, à *Saint-Genis (Charente-Inférieure)*, fondé en 1898. — Enseignement agricole: *Viticulture*. — Grande culture. — Distillerie. — Classes primaires.

ALGÉRIE & TUNISIE.

Orphelinat Saint-Louis, *rué Ménéville, Oran (Algérie)*, fondé en 1891. — Classes élémentaires pour les externes. — Patronage et Œuvre de jeunesse, dimanche et jeudi. — Œuvre militaire. — Matriase paroissiale.

Oratoire de Jésus-Adolescent, *Oran-Ekmükl (Algérie)*, fondé en 1891. — Enseignement primaire. — Ateliers d'apprentissage: *menuisiers, serruriers, cordonniers, tailleurs*. — École apostolique. — Formation du personnel enseignant pour l'Algérie.

Maison des Sœurs de Marie-Auxiliatrice, *Mers-el-Kébir, près Oran (Algérie)*, fondée en 1893. — École primaire. — Patronage. — Ouvroir.

Orphelinat agricole Ferret, *La Marsa (Tunis)*, fondé en 1894. — École primaire. — Enseignement agricole.

Œuvre salésienne de Manouba. — Paroisse, Ouvroir et classe primaire pour jeunes filles, dirigés par les Sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice.

Maison de Don Bosco, *Tunis, 9, rué de l'École*, fondée en 1895. — Paroisse de Notre-Dame du Rosaire. — Patronage et Œuvre de jeunesse, dimanches et jeudis.

BELGIQUE.

Orphelinat Saint-Jean Berchmans, à *Lilge*, fondé en 1891. — Enseignement professionnel. — Enseignement secondaire classique. — Église publique quasi-paroissiale. — Patronage: *dimanches et jeudis*. — Cercle de jeunes gens.

Orphelinat Saint-Charles, à *Tournai*, fondé en 1895. — Enseignement professionnel. — Enseignement secondaire classique. — Enseignement primaire.

Institut Saint-Louis de Gonzague, à *Hechtel*, fondé en 1896. Noviciat destiné à former le personnel enseignant pour la Belgique. — École apostolique. — Patronage. — Écoles du soir aux externes.



Le dernier départ de Missionnaires Salésiens

Nous aurions voulu parler plus tôt à nos chers lecteurs de la dernière fête apostolique célébrée dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin: le départ de Missionnaires salésiens qui a eu lieu à la fin de l'année 1899. Nous ne voulons point décrire cette cérémonie, quoique son caractère grandiose et touchant en fasse un spectacle toujours nouveau pour une âme chrétienne. Mais nous tenons à l'enregistrer comme une grâce et un honneur pour notre Société, comme une consolation aussi pour les amis de nos Œuvres, qui voient ainsi leurs aumônes fleurir et jeter des rameaux bénis jusqu'aux pays lointains.

La vue des Missionnaires rangés devant le maître-autel — Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice — nous remettait en l'esprit la page magistrale et bien apostolique où le P. Monsabré décrit la raison d'être et la vie du Missionnaire:

« Convaincu qu'il possède une vérité glorieuse à Dieu et salutaire aux hommes, il (le missionnaire) est tourmenté du désir de la répandre pour contenter son amour. Car il aime Dieu: d'un amour tendre qui, dans les heures de recueillement, remplit son cœur d'ineffables délices, mais, bien plus, d'un amour passionné qui voudrait embrasser l'univers entier pour le jeter aux pieds de la sainte majesté dont la gloire prime à ses yeux tous les intérêts. Il aime les hommes: d'un amour miséricordieux qui se penche vers toutes les douleurs pour les guérir, mais, bien plus, d'un amour zélé qui veut sauver le monde par l'effusion de la vérité en laquelle

Dieu a mis les promesses de la vie éternelle. C'est ce double amour qui fait de l'affirmation chrétienne une affirmation généreuse, incarnée dans l'apôtre qui la porte jusqu'aux extrémités du monde. Se dépenser et se dépenser encore pour les âmes, telle est la devise que l'amour a gravée sur son cœur dévoué. Partout donc où il y a des peuples qui ignorent le mystère du Fils de Dieu (1), l'apôtre va, malgré les périls certains qui l'attendent. *Periculis ex genere*, périls du côté de sa famille qui fond en larmes, éclate en sanglots, déchire son pauvre cœur et voudrait le retenir en ses embrassements désespérés; périls du côté de son peuple qui méconnaît son dévouement et le traite de folie. *Periculis in mari*, périls sur la mer: chemin tourmenté, abîme fécond en tempêtes et en naufrages, sur lequel il faut voguer pendant de longs mois pour tomber, seul quelquefois, à mille, deux mille, trois mille lieues de son pays. *Periculis fluminum*, périls des fleuves dont les débordements arrêtent soudain les pas des voyageurs, dont les exhalaisons malsaines engendrent des maladies funestes à l'étranger. *Periculis ex gentibus*, périls du côté des gentils: peuples barbares ou sauvages, attachés par toutes les racines de la nature déchue aux vieilles superstitions qui couvrent d'une protection sacrée leurs instincts dépravés et leurs mœurs infâmes, tout prêts à se révolter contre la vérité qui les condamne et à l'étouffer dans la mort de celui qui l'apporte. *Periculis latronum*, périls des voleurs: brigands couronnés, jaloux de leur pouvoir, me-

(1) *Impendam et superimpendam pro animabus vestris.* (II Cor., cap. xii, 15.)

nacés dans leur corruption, promptement transformés en persécuteurs impitoyables; vulgaires pillards, embusqués pour surprendre, assassiner, dépouiller l'Européen, sur lequel ils espèrent trouver une riche proie. *Periculis in civitate*, périls dans la ville, où il faut dissimuler sa présence, se cacher comme un conspirateur, pour ne pas tomber aux mains d'une justice devant laquelle le nom de chrétien est le plus grand des crimes. *Periculis in falsis fratribus*, périls des faux frères: négociants de religion, venus de loin pour faire fortune et pour décrier le ministère désintéressé du véritable apôtre; néophytes intimidés, apostats vendus qui livrent aux ennemis du nom chrétien celui qui comptait sur leur fraternelle protection. *Periculis in solitudine*, périls dans la solitude où rôdent les bêtes féroces, où grondent les orages, où se précipitent les torrents, où la terre sauvage et dévastée refuse de donner la vie, où il faut subir la faim, la soif, la peur; périls de l'isolement: pas un cœur à qui raconter ses peines, à qui confier ses espérances, à qui demander des encouragements, et, quelquefois, une mort abandonnée et sans consolations!... Prédicateur de l'Homme-Dieu, est-il bien vrai que ton âme généreuse ne veut pas garder pour elle seule l'étonnant mystère où elle croit voir la vérité? Prudence! ne va pas à l'aventure, regarde devant toi. Est-ce que tu vas affronter tant de périls? Est-ce que tu ne trembles pas? — Non, non, non. Laisse-moi partir. Il faut que les extrémités de la terre m'entendent et qu'elles répondent à ce cri de ma foi: *Credo in Jesum Christum, filium Dei unicum.*»

« L'homme qui parle ainsi n'est point pour le monde chrétien une de ces raretés que l'on voit apparaître à de longs intervalles dans le cours des siècles. Il est contemporain de toutes les générations qui se sont succédé depuis l'origine du christianisme. Nous le voyons partir, chaque année, de nos rivages civilisés pour les pays barbares; il s'est précipité sur le pas des conquérants du nouveau monde; il a parcouru, au moyen âge, toutes les routes de l'ancien continent et s'est avancé jusqu'aux extrémités de la Chine; quelques années après la mort du Christ, l'Inde entendait sa voix; et, partout et toujours, sa vie généreuse s'est dépensée, prodiguée, comme celle du grand Paul, pour le salut des âmes. *Impendam et superimpendar pro*

animabus. Convenez-en avec moi, l'apôtre est plus qu'un homme dévoué, c'est un héros (1).»

La conférence de D. Giordano, de nos Missions du Brésil, intéressa vivement l'auditoire, et le laissa sous la plus religieuse impression.

Après le chant des Litanies, S. É. le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin, donna la bénédiction du T. S. Sacrement, puis adressa aux chers partants une très belle allocution. — Le Rosaire, c'est-à-dire la prière et la méditation, telles sont les armes et les provisions spirituelles de l'Apôtre de Jésus-Christ. Le Rosaire est l'abrégé de toute la religion, le livre par excellence où doit lire le chrétien, son appui, son



Rosario (République Argentine.) — *Les enfants du Patronage.*

bouclier, sa lumière, sa force, son espoir. Et le missionnaire est un chrétien héroïque. L'Éminentissime orateur développa ces pensées avec l'onction pénétrante et l'énergie de foi qui distinguent sa parole.

Bientôt la scène des adieux se déroule, toujours émouvante et sublime dans sa simplicité. Cette fois encore, les missionnaires traversent l'église et reçoivent les hommages religieux du peuple chrétien accouru à cette fête des âmes (2).

(1) MONSABRÉ. Exposition du dogme catholique, XXXI^e Conférence.

(2) Nous pouvons donner les meilleures nouvelles des Missionnaires, qui sont tous arrivés heureusement à destination.





Voici des nouvelles de l'Orphelinat de Rossignol. Nous les avons reçues bien trop tard pour le mettre dans le numéro du janvier. « Le 14 décembre, cette Maison solennisait l'Immaculée-Conception, que des raisons majeures avaient renvoyée à cette date. Pour avoir été condamnés à attendre, les amis de l'Œuvre salésienne n'y ont rien perdu. Ils ont eu en effet le bonheur de voir M. Dely, Vicaire Général, délégué par Monseigneur, présider la fête et apporter aux vénérés Directeurs de l'Établissement de Don Bosco toutes les sympathies de l'Évêque d'Amiens. Plusieurs dignitaires salésiens ont aussi pu de la sorte venir à ce pieux rendez-vous en compagnie de tous les curés qui avoisinent Rossignol, tant de l'Artois que de la Picardie.

La journée a été ce qu'on pouvait attendre : douce au cœur et suave de piété. D'ailleurs, un attrait puissant s'offrait à la légitime curiosité des invités ou des cœurs fervents de la contrée. Dans le cours de la présente année, on avait opéré là des choses surprenantes qui s'imposaient. Comme les abeilles laborieuses qui butinent le miel sur ce nouvel Hymette avaient beaucoup travaillé depuis dix ans, et que leur nombre s'était grandement accru, on avait dû édifier une nouvelle ruche pour abriter les orphelins.

O prodige sans cesse renouvelé de la charité chrétienne ! On recueille des enfants pauvres, nés sous le chaume, abandonnés, déshérités de tout : et ce sont des palais qu'on leur bâtit ! La mystérieuse puissance du saint Fondateur salésien n'est pas diminuée, et ses prêtres ont les mêmes audaces, et... les mêmes succès.

Nous en avons vu à l'œuvre ! Ils vinrent pour la première fois à Rossignol il y a 10 ans, au jour de l'Immaculée-Conception, planter leur modeste tente sur le côteau qu'ils font fleurir. Ils étaient neuf, neuf cœurs vaillants, décidés à vaincre tous les obstacles. Leur chef, D. Rivetti, de douce mémoire, est tombé le premier sur la brèche, après de rudes labeurs. Presque tous les autres ont émigré. Un seul est resté qui dirige les travaux agricoles avec une habileté consommée. Ses occupations matérielles n'empêchent pas

son âme de vibrer facilement au spectacle de la belle nature, et d'enseigner à la fanfare et à l'orphéon de la Maison l'art de chanter avec des voix angéliques et sur des instruments de musique les bontés du Créateur.

Donc, pour en revenir à notre sujet, rien n'a manqué le 14 de ce qui pouvait charmer le cœur, la vue et les oreilles ; messe de communion accompagnée de pieux cantiques ; messe de M. le Vicaire Général : grand'messe chantée par M. Bréart, doyen de Mailly, dont la haute affection pour la plus belle Œuvre de son doyen n'a pas calculé avec le froid et la fatigue ; touchante allocution du vénérable délégué de Monseigneur, bénédiction d'une statue de saint Antoine de Pa-



Pernambuco (Brésil). — L'Oratoire salésien.

doue, bénédiction des nouveaux bâtiments, salle d'étude, classes, dortoir, chants délicieux empruntés à Gounod et à Mozart ; bannières et oriflammes jetées à tous les vents ; agapes édifiantes où s'échangèrent entre M. le Vicaire Général et M. l'Inspecteur des Maisons salésiennes de la région du Nord les plus délicats compliments ; offices du soir où ruisselèrent des flots d'harmonie, tel a été le programme exécuté dans cette journée passée à Rossignol à chanter les gloires de Marie Immaculée.

Dût la modestie de M. le Vicaire Général s'alarmer, je m'en voudrais de ne pas indiquer au moins la note de sa paternelle allocution. Pendant vingt minutes, il a tenu suspendue à ses lèvres la foule des enfants, des prêtres et des laïcs qui formaient son auditoire. S'intitulant non pas l'écho de la voix si éloquente de notre Évêque bien-aimé, mais son simple représentant, il dépose l'hommage des hautes sympathies du Pontife qui l'envoie. Il jette son cri d'admiration sur les Œuvres de Don Bosco, sur la prodigieuse

charité de ce saint homme qui est la gloire de notre siècle; il l'appelle le Vincent de Paul de notre temps par ses fondations sans nombre, par son amour pour les orphelins et par l'ardeur de sa confiance en la divine Providence. Don Bosco avait aussi la douceur de saint François de Sales, auquel il dérobe jusqu'au nom qu'il donne à ses Œuvres.

Le secret auquel ce héros de la charité doit ses succès, c'est sa piété envers Marie. De là M. le Vicaire Général arrive à l'objet principal de la fête, la glorification de la Reine Immaculée, telle qu'il convenait de la présenter à des enfants. Il la chante sur le mode de la plus tendre piété, ne dédaignant pas d'emprunter à Chateaubriand la plus gracieuse image pour nous montrer cette Mère du ciel remplaçant la mère absente de la terre.

Combien les orphelins de Rossignol ont dû goûter les touchantes paroles et les conclusions pratiques qui découlaient des lèvres émues de l'orateur! Aussi imiteront-ils Marie en portant la plus parfaite piété à la Table sainte; imiteront-ils l'esprit de foi de Marie occupée aux choses du temple, quand, au milieu de la belle campagne, ils leveront leurs yeux vers le ciel, pendant que leurs poitrines humeront à pleins poumons l'air pur du bon Dieu.

Tous les heureux témoins de cette fête garderont le souvenir de cette journée mémorable. Puisse l'exemple de leurs générosités attirer sur la Maison du Sacré-Cœur de Rossignol des offrandes nombreuses, qui aident le bon D. Molinari et ses auxiliaires à solder la dépense du confortable logement qu'ils viennent de bâtir à leurs orphelins!

A. DUHAMEL.

Curé de Courcelles-au-Bois.

(Semaine religieuse d'Amiens, du 24 décembre 1899).

* * *

Lundi dernier la fête de la Saint-François de Sales a été célébrée à l'Orphelinat St-Joseph de **Montmorot (Lons-le-Saulnier)** avec l'éclat accoutumé. La grand'messe a été chantée à 10 heures par M. le chanoine

Penget, supérieur de la mission diocésaine. La fanfare de l'Orphelinat a fait entendre, durant la cérémonie ses plus beaux morceaux. Après l'Évangile, M. le chanoine Bondon, aumônier du Lycée, a pris la parole. Durant près de trois quarts d'heure il a tenu son auditoire sous le charme d'une éloquence connue dans le diocèse et ailleurs, toujours charmante, claire et élevée. Il avait pris pour texte ces mots: « Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu. » Il a montré que la pureté du cœur fait voir la main de la Providence en tout et partout, et qu'elle assure la pureté de la foi. Ces deux puretés en s'unissant font le bonheur de la vie présente et sont le gage



Sucré (Bolivie). — Un groupe d'Indiens élevé par les Salésiens.

assuré de la vie future. Vingt-deux prêtres étaient présents à cette cérémonie.

Le soir, M. le chanoine Barbier, curé-doyen de Sellières, a présidé les vêpres et donné la bénédiction du Saint Sacrement. Puis a suivi une séance dramatique du meilleur goût, et la journée s'est terminée ainsi, ayant passé dans la piété et la joie chrétienne, laissant à tous le meilleur souvenir et les meilleures espérances.

(Courrier du Jura, du 3 février 1900).





PALESTINE.



Orphelinat salésien de Nazareth.

Un pèlerinage à Bethléem
et à Jérusalem.

Nazareth, 12 février 1900.

VÉNÉRÉ PÈRE DON RUA,

EN ROUTE! — CHEMINS... TURCS. — ACCUEIL
FRATERNEL.

J'avais promis depuis longtemps à nos chers petits Nazaréens de récompenser leurs efforts dans le bien et leur application au travail et à l'étude par une promenade, mais une promenade vraiment digne de ce nom, car il ne s'agissait rien moins que d'un pèlerinage, à pied naturellement, de Nazareth à Jérusalem, Bethléem, etc. Le 6 juin à minuit nous nous mettions en route au nombre de 27, dont 24 élèves de 11 à 16 ans, deux clercs et votre serviteur. Six de nos bonshommes, vraiment trop petits, étaient restés pour garder la maison avec quelques-uns de nos confrères. En deux jours et demi, notre caravane dévora une trentaine de lieues par des chemins épouvantables et une chaleur équatoriale. Malgré tout, le 8 juin, à midi, nous étions à Bethléem sains et saufs, couverts de poussière et les pieds quelque peu entamés. On est pèlerin ou on ne l'est pas. A notre arrivée à l'Orphelinat nous recevons l'accueil le plus charitable. Notre bon Père Don Belloni, nos confrères et les enfants de l'Orphelinat, pour moi tous

de vieux et bons amis, s'empressent autour de nous pour nous faire rafraîchir, nous épouseter et offrir des sandales aux pieds endoloris. Certes, nous n'avons pas un teint d'albâtre, mais deux jours d'un grand soleil avaient fait de nous des demi-Éthiopiens; quant au bout du nez et aux mains, ils étaient à peu près cuits; aussi nos chers compagnons de Bethléem ouvraient-ils de grands yeux tout en nous fêtant de leur mieux; nous paraissions arriver du fond de l'Afrique.

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR. — HOSPITALITÉ FRANCISCAINE. — LE CHAMP DES PASTEURS.

Le lendemain, 9 juin, fête du Sacré-Cœur de Jésus, grande liesse à l'Orphelinat de Bethléem, où les Salésiens ont construit une belle église dédiée à ce divin Cœur. Malgré la fatigue, je dus céder à l'invitation qui me fut faite de chanter la grand'messe avec assistance pontificale. S. G. Mgr Appodia avait bien voulu rehausser par sa présence l'éclat de la solennité, et donner la confirmation à sept de nos enfants de Nazareth. Cette bonne journée se clôtura par une magnifique procession du T. S. Sacrement aux alentours de la Maison. Le lendemain, de bon matin, je célébrai la Messe à la Grotte de la Nativité, où tous nos petits Nazaréens firent la sainte Communion à l'intention de leurs bienfaiteurs. Après avoir prié dans les différentes grottes de saint Jérôme, des saints Innocents, etc., nous déjeunons chez les bons Pères Franciscains, dont la cordiale hospitalité est un vrai réconfort. Nous descendons au village où les pasteurs reçurent, en la nuit de Noël, la visite des anges. Dans l'après-midi nous allâmes visiter l'*Hortus Conclusus*, les fameuses Vasques de Salomon et la Fontaine salée.

A JÉRUSALEM. — AUTOUR DE LA VILLE SAINTE.

Les jours suivants furent consacrés aux sanctuaires et lieux remarquables de la Ville Sainte. Nos petits Nazaréens eurent le bonheur de faire la sainte Communion au Saint Sépulchre et au Calvaire, où je célébrai la Messe. Nos chers bienfaiteurs ne furent pas oubliés. Jésus mourant et ressuscité, la terre

mouillée de son sang, ses dernières paroles, qui semblaient retentir encore, les larmes de Marie, le roc entr'ouvert, la citerne où l'on retrouva la vraie croix, tout cela était là sous nos yeux. Je voudrais vous raconter toutes nos excursions autour de la Ville Sainte, mais il faudrait une autre lettre que celle-ci pour vous décrire tous les sites intéressants, tous les souvenirs pieux qu'on y rencontre : la Voie douloureuse, l'*Ecce Homo*, l'église Sainte Anne, élevée à l'endroit même où est née la T. S. Vierge, son tombeau, la Vallée de Josaphat, le jardin de Gethsemani, la grotte de

Mère pendant le voyage, puis nous plions bagage, car il est 11 h. et le soleil darde sur nos têtes des rayons menaçants. Nous embrassons une dernière fois nos chers confrères de Bethléem, et en route ! Installés sur la monture de saint François, nous sommes accompagnés, cette fois, de deux baudets chargés des provisions du voyage. Lors de notre venue, notre pauvre cave de Nazareth ne nous avait fourni, hélas ! que de l'eau claire pour nous rafraîchir dans notre pénible excursion ; mais au retour nous pûmes tirer de la cave de Bethléem quelques bonnes bouteilles de vin doré qui



Sucre (Bolivie.) — Groupe d'enfants de l'Oratoire salésien.

l'Agonie, témoin de la sueur de sang du Sauveur, le lieu de l'Ascension, la grotte où Jésus enseigna le *Pater* à ses Apôtres, et où ceux-ci composèrent le Credo, Bethphagé, Béthanie, etc., etc., etc.

LE RETOUR. — LA monture de saint François.
— SOUVENIRS BIBLIQUES. — UN VISITEUR
MALENCONTREUX.

Le temps passa bien vite et il fallut bientôt songer à regagner notre pauvre demeure de Nazareth. Nos souliers solidement ressemelés et rapiécés, — ils en avaient besoin pour les chemins de Samarie, — le 21 juin nous faisons nos adieux à Bethléem. Une petite visite à la chapelle pour saluer le divin Maître avant de partir et demander l'assistance de la bonne

nous a bien rendu service. J'avais promis à mes petits pèlerins de leur faire, en revenant chez nous, l'histoire des lieux remarquables que nous rencontrerions.

Une demi-heure après avoir quitté la Ville Sainte nous arrivons à Gabáath, où il ne reste plus que des ruines, beaucoup de citernes abandonnées et de nombreux tombeaux creusés dans le roc. Gabáath est une ancienne ville de la tribu de Benjamin où fut outragée, puis tuée par les Benjamites la femme du lévite d'Ephraïm. Cette ville fut aussi la patrie de Saül. De là nous voyons Gabaon, sans y passer, pour ne pas nous détourner de notre chemin. C'est là que Josué arrêta le soleil afin d'achever sa victoire contre Adonisédec, roi de Jérusalem ; c'est là aussi que Salomom offrit à Dieu mille victimes en holocauste en

lui demandant la Sagesse, qu'il obtint. Je passe sur les autres souvenirs : ils sont trop nombreux.

Vers 6 heures nous atteignons Al Bireh, ancienne Béroth, où la prophétesse Débora jugeait le peuple d'Israël. C'est là aussi que Marie et Joseph, retournant à Nazareth, s'aperçurent que l'Enfant-Jésus, alors âgé de douze ans, n'était plus avec eux. Avant les Croisés, une église avait déjà été bâtie en cet endroit pour perpétuer ce souvenir : l'ayant trouvée en ruine, ils la rebâtirent et fondèrent un couvent et un hospice pour les pèlerins. De tout cela nous ne voyons aujourd'hui que des ruines. Ce pays n'est habité que par des musulmans, qui, pensant que nous ne comprenions pas leur langue, nous disaient : « Venez voir, chrétiens, venez voir ce que nous avons fait de votre église. » Nous aurions voulu passer la nuit au milieu de ces ruines, mais nous n'y étions pas en sûreté. Il vaut mieux continuer notre route jusqu'à Béthel, où nous arrivons après une heure de marche. C'est une ville très ancienne et très remarquable de la Palestine. C'est là que, 1920 ans avant J.-C., Loth, neveu d'Abraham, se sépara de son oncle, là aussi que Jacob, fuyant la colère d'Esau, fut favorisé pendant la nuit de la vision de l'échelle mystérieuse. La prophétesse Débora fut enterrée à Béthel. Jacob, à son retour de Mésopotamie, y érigea un autel à Jéhovah 1789 ans avant J.-C. Je faisais aussi remarquer à mes jeunes pèlerins qu'à Béthel le prophète Élisée avait été insulté par 42 enfants de cette ville, qui furent dévorés par deux ours. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un village de 300 habitants, tous musulmans. On y voit les remarquables ruines d'une église qui, d'après saint Jérôme, avait été construite à l'endroit même où Jacob eut sa vision. A quelques pas de ces ruines se trouvent une source et une grande piscine, autour de laquelle nous avons vu d'énormes pierres et des fragments de colonnes, restes désolés du temple élevé au veau d'or par Jéroboam quand il se révolta contre la Maison de David. Mon bréviaire, la fatigue et l'estomac réclamaient leurs droits, et c'est là que nous nous décidâmes à passer la nuit à la belle étoile, une nuit splendide comme on en voit en Orient. Après nous être réconfortés un peu, nous nous étendons sur l'aire pour goûter un peu de repos. Je me disposais moi-même à rêver en cet endroit où Jacob eut un si beau songe, quand je sens quelque chose de frais me glisser sur le cou. Un frisson secoue tout mon être et m'empêche de porter la main à mon cou, car j'avais déjà deviné : c'était un affreux serpent noir, long de 2 mètres environ, qui, sans doute attiré par l'odeur ou la chaleur, était sorti des ruines de l'église près de laquelle nous étions étendus. Un serpent ! m'écriai-je, un serpent ! En un clin d'œil, tout le monde fut debout pour donner la chasse au reptile, qui disparut sous un énorme bloc

de pierre. Il n'en fallut pas davantage pour nous tenir éveillés le reste de la nuit. Nous restâmes cependant assis sur la paille, chantant des cantiques et remerciaient Dieu et la bonne Mère de nous avoir préservés d'un malheur qui aurait pu coûter la vie à quelques-uns d'entre nous.

LEVONS LE CAMP ! LA Vallée des voleurs.
— SILO ET SON HISTOIRE. — CE QUE MANGENT LES ANES EN PALESTINE. — LE CHAMP ET LE Puits DE JACOB. — SOUVENIRS MOSAÏQUES.

La plus grande partie de la nuit s'était déjà passée sans sommeil. Voyant que mes petits hommes étaient décidés à boudier à Morphée,



Guarantigueta (Brésil). — Maison des Sœurs.

vers 1 h. du matin nous nous remîmes volontiers en marche, au clair de lune et par des sentiers pierreux, chantant, priant, égrenant notre chapelet, d'abord pour les âmes du Purgatoire, puis pour nos bienfaiteurs et enfin pour la conversion de tant de pauvres égarés, qui pullulent en ces pays. Nous marchions déjà depuis trois heures et les derniers *Ave* expiraient sur nos lèvres : Ouadi-el-Haramieh ! (la Vallée des voleurs) s'écrie le moukreb qui conduisait les deux baudets. Quelques enfants viennent se serrer contre moi, s'attachent à ma soutane. Qu'avez-vous donc ?

— Les voleurs !

— Ce ne sont pas des voleurs, mes enfants : nous sommes dans la Vallée des voleurs.

— C'est en effet, une gorge profonde et resserrée, dans laquelle les voyageurs ont souvent été dévalisés. Il y a quelques années à peine, trois religieux franciscains y trouvèrent la mort. Après vingt minutes d'une marche pénible dans ce ravin, nous traversons une belle vallée plantée d'oliviers et de figuiers, puis enfin nous arrivons à Silo au lever du

soleil. Hélas ! point d'église catholique, point de messe et pas de communion aujourd'hui ; nous sommes en plein pays musulman. Silo, en arabe Seiloun, signifie paix ou repos. C'est à Silo que l'Arche d'alliance fut placée par Josué après qu'il fut entré dans la Terre Promise ; elle y resta pendant 328 ans. C'est là aussi que Samuel vint au monde et fut offert au Grand-Prêtre Héli (1131 av. J.-C.). Ce fut là aussi que le Seigneur lui annonça les malheurs qui devait frapper la maison du Grand-Prêtre et sa personne même. Du reste, c'est là qu'Héli tomba de son siège et se brisa la tête. On y trouve encore beaucoup de ruines et des rues étroites bordées de maisons détruites. Notre halte ne fut pas longue, car nous avions hâte d'arriver à la fontaine de Loubban, distante d'une heure, où nous pourrions nous rafraîchir, casser la croûte et nous reposer un peu avant d'arriver à Naplouse. Pas un arbre ! Et ici, à peine levé, le soleil est de feu. Chacun cherche le revers d'un rocher, un trou pour y mettre la tête et reposer un peu. Après avoir dit mes petites heures, je cherche, moi aussi, quelque refuge pour me garantir des rayons du soleil, quand je vois... un âne qui mangeait... ma soutane. Pour le coup vous allez rire. Je m'étais arrangé avant de partir de Nazareth une espèce de soutane en grosse toile blanche pour le voyage. Au sortir de Jérusalem j'avais donc chargé ma chère soutane, la plus belle, mon unique en un mot, sur le dos du mulet, recommandant au moukreb d'en avoir soin. Des fellahs conduisant un troupeau d'ânes chargés de tomates, s'arrêtèrent comme nous à la fontaine, et pendant que je priais tranquillement, l'un des aliborons s'étant approché du mulet, tira à lui ma soutane et la mit en morceaux. J'arrivai au galop, mais un peu tard : le mal était irréparable, et ma pauvre soutane n'était plus qu'un vilain chiffon. Je m'en prends naturellement aux fellahs qui avaient laissé approcher leurs ânes de nos mulets, et on se dispute un brin ; mais voyant au fond qu'ils n'en pouvaient mais, je les obligeai à nous donner seulement quelques tomates pour notre dîner. ce qu'ils firent aussitôt, bien heureux d'en être quittes à si peu de frais. Il vous paraîtra sans doute bien singulier que les ânes de Palestine aiment à s'aiguiser les dents sur de l'étoffe, et cependant voilà deux fois déjà que pareil tour m'arrive. Lorsque j'étais économe à l'Orphelinat de Bethléem, étant allé un jour aux vasques de Salomon, l'idée me vint qu'après des années un bain ne me ferait pas de mal, dans ces pays où l'eau est trop souvent un luxe. Me voyant seul, je déposai mes effets près de ma monture, sans me douter que mon compagnon allait être mis en appétit par cette marque de confiance...

Revenons à notre voyage. Après avoir savouré nos tomates, nous remontâmes dans notre équipage — celui de saint François —

et fouette cocher ! Oui, il faudrait voir un cocher dans ces pays-ci ! Après une marche de 3 h. par monts et par vaux, nous arrivons au champ de Jacob. C'est ici que ce Patriarche dressa ses tentes en revenant de Mésopotamie. Ce champ fut légué à Joseph par son père en sus de son héritage, et les Israélites y déposèrent les restes de Jacob et de Joseph (1425 ans av. J.-C.) C'est aussi dans ce champ que se trouve le puits de Jacob ou de la Samaritaine. Il a 21 mètres de profondeur et peut-être davantage encore, car il est comblé en partie et toujours sans eau ; crevassé par les tremblements de terre, il n'a jamais été réparé. Nous visitons un quart d'heure plus loin le tombeau de Joseph, que les Musulmans ont en grande vénération. C'est un bien pauvre tombeau pour l'ancien intendant de Pharaon :



Malte : Intérieur de la cathédrale.

une humble maçonnerie en dos d'âne, blanchie à la chaux. Nous reprenons le chemin que nous avons quitté au pied du Mont-Garizim, afin de nous rendre à Naplouse. En face du Garizim, se trouve le Mont Hébal, et Naplouse est au fond de la Vallée, entre les deux. Ces deux sommets s'élèvent à 900 mètres au-dessus de la Méditerranée. Sur ces deux montagnes eut lieu la première assemblée d'Israël prescrite par Moïse ; on y prononçait des bénédictions sur les observateurs de la Loi et des malédictions sur ses transgresseurs. L'Arche d'Alliance fut placée par Josué au milieu de la Vallée, et près d'elle les prêtres et les lévites, les juges, les officiers et les anciens. Il fit élever un autel sur l'Hébal, où les victimes furent immolées, puis il écrivit le Deutéronome sur de grandes pierres blanchies à la chaux, qui furent exposées à la vue du peuple. Il divisa le peuple d'Israël en douze tribus, dont six à droite de l'Arche, occupant une partie de la vallée et les flancs du Mont Hébal, puis six à gauche occupant le Mont Garizim.

NAPLOUSE (SICHEM). — LES SAMARITAINS.

— AU TOMBEAU DE SAINT JEAN-BAPTISTE.
— LES RUINES DE SÉBASTE. — BÉTHULIE
ET DJÉNINE.

Après quelques minutes de marche nous sommes à Naplouse, chez le Curé latin. Nous nous reposons quelques instants, nous rafraîchissons d'un peu d'eau claire, car nous étions



Malte : Le port.

morts de soif, puis le Curé ayant eu la bonté de me prêter sa douillette, nous faisons un tour dans la ville. Les souvenirs bibliques ayant trait à Naplouse (ancienne Sichem) sont trop nombreux pour que j'entreprenne d'en parler. Agréablement située dans une fertile vallée entre les Monts Hébal et Garizim, et entourée d'un mur d'enceinte, cette cité est arrosée par plusieurs sources abondantes. La ville a 1000 m. de long sur 500 de large et compte 20,000 habitants, presque tous musulmans très fanatiques. On y compte néanmoins 500 grecs, 100 samaritains, 100 protestants, 60 catholiques et 200 juifs. Les rues de la ville sont étroites, sombres et malpropres. Le bazar seul et une autre rue parallèle méritent le nom de rue. On ne peut visiter la ville sans être accompagné d'un soldat, sans quoi on serait à coup sûr insulté. La plus grande curiosité de Naplouse est le Manuscrit du Pentateuque conservé par les Samaritains, qui le font remonter à 1500 ans avant J.-C. Ce Pentateuque, écrit en Samaritain et contenant les cinq livres de Moïse, consiste en une bande de parchemin longue de plusieurs mètres, disposée autour de deux baguettes d'argent. Nous visitons aussi deux mosquées, belles et anciennes églises catholiques construites par les Croisés. — Les Samaritains sont peut-être encore six ou sept cents, disséminés aux environs de Naplouse. Voici leur origine. Environ 821 ans av. J.-C., Salmanassar, roi d'Assyrie, s'empara de la Samarie et emmena les 10 tribus en captivité. C'est ainsi que finit le royaume d'Israël, qui avait duré 254 ans. Son fils et successeur Assarhaddon voulant repeupler la Samarie, fit venir des idolâtres de Babylone et de divers autres pays.

Ces peuples se mêlèrent ensuite aux quelques Israélites qui avaient réussi à se maintenir dans leur patrie, et de là ils furent appelés Samaritains. Après la captivité, 677 ans av. J.-C., les Juifs voulant reconstruire le temple de Jérusalem, les Samaritains s'offrirent pour les aider, mais ceux-là refusèrent et ne voulurent pas même les reconnaître pour les enfants d'Abraham. Ce refus fut la cause de la haine qui existe encore aujourd'hui entre ces deux peuples.

Nous faisons à Naplouse un maigre repas. car c'est la vigile de la Saint-Jean, et nous nous étendons sur des nattes que le Curé avait disposées pour nous dans le corridor du presbytère. Quelques minutes après tout le monde dormait. A 1 h. du matin nous sommes sur pied, car il nous restait encore 13 h. de marche à faire pour arriver à Nazareth. Je célèbre la messe et tous y font la sainte Communion en l'honneur du Précurseur. Nous prenons une goutte de café sur le pouce, puis en route. On chante le *Magnificat*, nous récitons le chapelet, nous causons et jasons comme des pies pour narguer la fatigue. Après 4 heures de marche une halte s'impose. Nous sommes devant Sébaste. Nous grimpons à qui mieux mieux la montagne pour prier au tombeau du saint Précurseur, le jour même de



Malte : La cathédrale.

sa fête. Quelle peine de ne pouvoir y célébrer la Messe ! On descend dans le tombeau de saint Jean-Baptiste par un escalier de 21 marches. Dans ce caveau il y a trois tombeaux : ceux de saint Jean, d'Abdias et du prophète Élisée. Mes lecteurs savent que saint

Jean fut décapité à Macheronte, au delà de la Mer morte, et que son corps fut réclamé par ses disciples, qui l'ensevelirent à Sébastich.

Après avoir satisfait notre dévotion et payé l'inévitable backhich au Turc préposé à la garde du caveau, nous visitons les magnifiques ruines de Sébaste. Au-dessus du tombeau de saint Jean s'élevait une splendide cathédrale de 50 mètres de long sur 25 de large. Les chapiteaux, les colonnes, les absides, le baptistère sont encore là, jetés pêle-mêle, comme des morts sur un champ de bataille. Nous remarquons aussi, à quelques pas, 16 colonnes monolithes encore debout qui sont dit-on, les restes du théâtre de Sébaste, bâti par Hérode le Grand.

Le village actuel est peuplé de 300 Musulmans qui professent une grande dévotion pour « le prophète Jean, » comme ils l'appellent. Les souvenirs bibliques qui s'y rattachent sont très nombreux. Je vous dirai seulement que Samer, plus tard Samarie, aujourd'hui Sébastich (Sébaste), fut détruite par Josué. Amri, roi d'Israël, acheta la montagne de Samer pour 2 talents d'argent et y bâtit une ville qu'il appela Samarie. Cette cité devint la capitale du royaume d'Israël et donna son nom à toute la Contrée. C'est à Samarie que le prophète Elie vint annoncer à Achab, fils et successeur d'Amri, qu'il ne tomberait plus ni pluie ni rosée pendant plusieurs années, parce qu'il y avait élevé un temple à Baal. Ochozias, aussi impie que son père Achab, mourut et fut inhumé à Sébaste. Sous le règne de Joram, Samarie fut assiégée par Bénadad, roi de Syrie. Les provisions manquant, la famine sévit à tel point qu'une femme mangea son enfant et qu'une tête d'âne se vendait quatre-vingts pièces d'argent. Jéhu rétablit le culte du vrai Dieu en Samarie, 884 ans av. J.-C., après avoir fait décapiter les 70 fils impies d'Achab. En l'an 107, Gabinus, proconsul, rebâtit Samarie, qui avait été détruite par Aristobule et Antigone, et lui donna le nom de Gabinienne. Hérode le Grand lui rendit tout son éclat et la nomma

Sébaste (Auguste). C'est alors que cette ville fut embellie de plusieurs édifices dont nous voyons les ruines. Un superbe temple avait été dédié à l'empereur Auguste, et la ville peuplée de 600 vétérans auxquels Hérode donna des terres.

Dès les premiers temps du christianisme Sébaste fut une ville épiscopale; aujourd'hui ou n'y trouve pas même un chrétien.

Notre visite a été un peu longue. En avant, marche! Il faut regagner le temps perdu. Nous voilà dans la plaine de Sanour. C'est l'ancienne Béthulie, patrie de Judith, qui tua Holopherne. Nous arrivons à Kabatic, puis enfin à Djénine, où N.-S. guérit les 10 lépreux, dont un seul vint le remercier. C'est là notre dernière étape: nous y trouvons de l'eau et de l'ombre, mais 40 degrés de chaleur à l'ombre. Djénine est située au pied d'une montagne, sur les bords de la grande plaine d'Esdreton. Nos estomacs vides ont grand besoin de se reconforter un peu. Nous achetons des concombres et du laban (lait aigre), les seules denrées que nous pouvons trouver ici, puis nous faisons un frugal repas. Bessacs et bouteilles mises à sac, nous reprenons notre itinéraire. Six heures de marche à travers une plaine brûlante nous séparent de Nazareth, dont nous apercevons les hauteurs. Deux éclopés sont hissés sur les deux mulets, puis en avant!

Nous arrivons enfin à Nazareth, au coucher du soleil, heureux de retrouver notre toit et notre lit. Brisés de fatigue, mais le cœur content, nous entrons à la chapelle pour y chanter le *Te Deum*, et terminer notre pèlerinage en vrais pèlerins par la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Veuillez nous bénir tous, vénéré Père, et en particulier votre fils très obéissant,

ATHANASE PEUN,

Missionnaire de D. Bosco.





GRÂCES

de

MARIE AUXILIATRICE

Lille, (Nord).

Ci-inclus je vous remets 50 fr. dont veuillez disposer pour vos orphelins.

Un anonyme.

Sarlat, (Dordogne).

Associée depuis plusieurs années à l'Œuvre des Salésiens, et souffrant de violentes douleurs de reins, j'eus la pensée de recourir à Notre-Dame Auxiliatrice. Je promis de faire célébrer le Saint Sacrifice de la Messe à l'autel de N.-D. en reconnaissance, si j'obtenais une prompte guérison. Voilà un mois que je ne souffre plus. Je veux acquitter ma dette; je vous envoie, ci-inclus, un bon de 2 fr., en vous priant d'accepter mes remerciements.

Madame XXX.

Vous ayant demandé des prières, pour une malade, Coopératrice salésienne, je suis heureuse de vous dire qu'elle a obtenu un mieux sensible. Elle vous prie d'insérer sa guérison dans votre *Bulletin*.

Elle vous envoie la modeste offrande de 1,50 en vous priant de continuer vos prières. La malade tient à garder l'anonymat.

P***

S. M. aux A. (Seine-Inf.).

Je vous envoie ci-joint un mandat de 10 fr. pour vos orphelins afin d'accomplir ma promesse en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de la Vierge de D. Bosco. Je me recommande à vos bonnes prières et à celles de vos chers orphelins, afin que Dieu daigne nous accorder la guérison complète de nos deux enfants malades et nous protéger tous.

P. C.

Faveur inespérée.

Une famille de la Flandre Occidentale (Belgique), remercie Marie Auxiliatrice pour avoir

obtenu une faveur bien grande et bien inespérée. Ci-joint 10 fr., selon promesse, pour l'Œuvre de Don Bosco.

Joie d'une Mère.

Liège, 6 octobre 1899.

Au mois d'août dernier, ma fille unique était accablée d'une forte coqueluche; les nuits surtout étaient épouvantables.

A la vue du danger, nous commençâmes, aidés du Supérieur des Salésiens, des chères Sœurs Auxiliatrices et de deux amies intimes, une neuvaine à Marie Auxiliatrice.

48 heures s'étaient à peine écoulées, qu'un changement miraculeux, frappant, s'était opéré. Aujourd'hui ma petite fille, grâce à Dieu, a repris sa bonne santé.

En action de grâce et pour faire connaître une fois de plus la puissance de notre Mère Marie Auxiliatrice, veuillez publier cette grâce et la joie d'une mère.

P. d. B. D.

Aix-les-Bains, 29 décembre 1899.

Je joins à ma lettre un mandat postal de 40 fr. pour diverses grâce obtenues par l'intercession de saint François de Sales mon glorieux Patron et promesses à l'Œuvre de Don Bosco.

Je vous prie encore de me recommander tout particulièrement aux prières de vos enfants pour une grande grâce que je sollicite depuis longtemps déjà, et pour laquelle j'ai promis une belle offrande.

F. H. V.

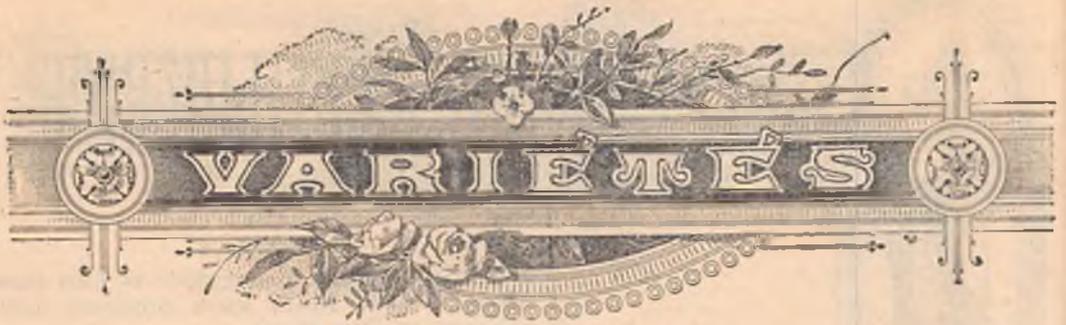
Actions de grâces.

Turin, janvier 1900.

Une mère de famille ayant eu son mari malade à l'étranger, promit d'envoyer au Sanctuaire de N.-D. Auxiliatrice 5 fr. pour une messe si le malade allait mieux. Dès le lendemain, la fièvre disparaissait, et il put repartir au bout de quelques jours. La jeune fille qui nous accompagnait, eut à son tour un violent mal de gorge. Je promis d'ajouter 2 fr. à mon offrande, et cette enfant aussi alla bientôt mieux.

Ces deux grâces obtenues à quelques jours de distance me firent sentir bien près de moi la main maternelle de notre bonne Mère, que je remercie de sa puissante protection.

A. L. M.



DÉCRET aux fidèles de l'Église Catholique

Règles ou Principes pour discerner les Indulgences authentiques des apocryphes.

PARMI toutes les charges confiées à la Sacrée Congrégation des Indulgences et des Reliques, la plus importante est certainement celle qui a pour but de discerner les indulgences vraies des apocryphes et de proscrire ces dernières. Elle s'est pleinement acquittée de ce devoir par les nombreux décrets qu'elle a publiés jusqu'à ces derniers temps contre les indulgences apocryphes et qui sont renfermés dans la collection authentique de ses décrets. Cette Sainte Congrégation, depuis l'origine même de sa fondation, n'a point cessé d'exercer une grande vigilance sur la publication des indulgences, pour empêcher que de fausses indulgences ne vinsent à se répandre dans le peuple chrétien.

Malgré cela, il y a, même à notre époque, des hommes animés d'un esprit pervers ou d'un zèle mal entendu qui ne craignent pas de propager parmi les fidèles des indulgences fausses ou tout au moins très suspectes, attachées à des prières ou à de pieux exercices. A cause de cela, un certain nombre d'évêques se sont adressés à la Sacrée Congrégation pour lui demander son jugement sur certaines indulgences. Le principal motif de leur démarche était, non seulement d'obtenir un moyen de distinguer les indulgences vraies des fausses, mais surtout d'enlever aux

ennemis de l'Église tout prétexte de la calomnier et de répandre leur mépris sur le divin trésor des indulgences.

La Sacrée Congrégation, voulant apporter, autant que possible, un remède prompt et efficace à ce mal, a résolu de fixer des règles ou principes à l'aide desquels il sera facile, non seulement aux Ordinaires, mais encore aux fidèles eux-mêmes, de porter un jugement sûr sur certaines indulgences qui se publient en divers pays et qui n'offrent pas des marques certaines d'authenticité.

Ce projet de la Sacrée Congrégation, exposé à notre très Vénéré Seigneur Léon XIII, fut approuvé par Sa Sainteté, qui nous ordonna de le mettre aussitôt à exécution.

La Sacrée Congrégation, grâce au zèle de ses Révérendissimes Consulteurs, a composé une liste de ces règles; puis elle la soumit, le 5 mai 1898, à l'examen des Éminentissimes Cardinaux, réunis en Congrégation plénière, au Vatican. Après avoir mûrement examiné cette liste et l'avoir modifiée en certains endroits, ils se réservèrent le soin de l'examiner une seconde fois dans une autre réunion.

C'est ce qu'ils firent dans les Assemblées plénières tenues au Vatican, le 3 août de l'année 1899, où les Éminentissimes Cardinaux décrétèrent la publication de la liste suivante :

RÈGLE 1. — Toutes les indulgences qui se trouvent dans la dernière collection publiée par la Congrégation des Indulgences sont authentiques.



Misereor super turbam (Marc. VIII, 2.)

J'ai pitié de cette foule.

La multiplication des pains.

(Tableau du peintre salésien de Barcelone, Vincent Gutierrez.)

(Il s'agit de la *Raccolta di Orazioni e pie Opere*, éditée à la Propagande en 1898.)

RÈGLE 2. — Les indulgences générales qui ne se trouvent point dans cette collection, ou qui auraient été accordées après sa publication ne doivent être tenues pour authentiques que lorsque l'original de concession aura été reconnu par la Sacrée Congrégation des Indulgences, à laquelle il faut le montrer sous peine de nullité de la concession.

RÈGLE 3. — Sont authentiques les indulgences accordées aux Ordres et Congrégations religieux, aux Archiconfréries, Confréries, pieuses Unions et Sociétés, quelques églises plus célèbres, lieux pieux et objets de dévotion qui se trouvent dans des sommaires reconnus et approuvés par la Sacrée Congrégation des Indulgences et publiés avec son autorité ou sa permission.

RÈGLE 4. — Ne sont point regardées comme authentiques les indulgences, soit générales, soit particulières, contenues dans des livres, brochures, sommaires, feuilles volantes ou même dans des images imprimées sans l'approbation de l'autorité compétente. Cette approbation ne doit se donner qu'après un diligent examen et être très nettement exprimée.

RÈGLE 5. — Sont apocryphes ou complètement révoquées les indulgences de mille ou plusieurs milliers d'années, quelle que soit l'époque de leur concession.

RÈGLE 6. — Sont suspectes les indulgences plénières que l'on assure concédées à la récitation de quelques paroles, l'indulgence *in articulo mortis* exceptée.

RÈGLE 7. — Doivent être rejetées comme apocryphes les indulgences qui se trouvent dans des brochures, des feuilles volantes, imprimées ou manuscrites, dans lesquelles on promet des indulgences excédant l'usage et la modalité de ces concessions, pour des motifs légers ou superstitieux, à cause de révélations incertaines ou sous des conditions illusoire.

RÈGLE 8. — Doivent être rejetées comme mensongères les brochures ou feuilles dans lesquelles on promet aux fidèles, contre la récitation de telle ou telle prière, la délivrance d'une ou plusieurs âmes du Purgatoire, et les indul-

gences que l'ont dit ajoutées à cette promesse sont apocryphes.

RÈGLE 9. — Sont apocryphes ou gravement suspectes les indulgences que l'on donne de concession récente, si elles sont d'un nombre d'années ou de jours inusité.

Ces règles, que je fais suivre de ma signature, comme cardinal-préfet de la Sacrée Congrégation, ont été présentées à notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII, en son audience du 10 août 1899; Sa Sainteté leur a donné son approbation, et nous a ordonné de les publier par un décret général.

Donné à Rome, au secrétariat de la Sacrée Congrégation des indulgences, le 10 août 1899.

L. ✠ S. FR. JÉRÔME M. Card. GOTTI *Préfet*.
† ANT. Arch. d'ANTINOË, *Secrétaire*.

Commentaires importants ajoutés à ces règles avec l'approbation de la Sacrée Congrégation des Indulgences et des Reliques.

A LA RÈGLE 1. — Cette règle se rapporte à la collection dite: *Raccolta di Orazioni e pie Opere per le quali sono state concesse dai Sommi Pontefici le SS. Indulgenze*, — éditée à Rome, — dans l'imprimerie de la Sacrée Congrégation de la Propagande, en 1898.

Le motif fondamental de cette règle ressort clairement du but que s'est proposé la Sacrée Congrégation en éditant ce livre. Déjà, en l'année 1877, lorsque la Sacrée Congrégation préparait la première édition et la publication officielle de la collection dont nous parlons, on lisait dans le décret qui annonçait cette publication, cette déclaration: « Le Souverain Pontife a bien voulu exprimer au secrétariat de la Congrégation des Indulgences le désir qu'on composât avec tout le soin possible un catalogue ou collection *authentique* de toutes les prières et de toutes les bonnes œuvres qui, jusqu'à ce jour, ont été enrichies ou ornées d'indulgences. » C'est pour cela que la première édition, ainsi que la seconde, parue en 1886, furent déclarées authentiques par la Sacrée Congrégation; on lit encore dans le décret placé en tête de la troisième édition de l'année 1898: « Notre très vénéré Seigneur le Pape Léon XIII a approuvé de son autorité apostolique cette collection imprimée sur les

presses de la Sacrée Congrégation de la Propagande; et tout le monde est tenu en conséquence, de la regarder comme le catalogue original et authentique des indulgences concédées jusqu'aujourd'hui à tous les fidèles de Jésus-Christ, et à toutes les associations chrétiennes qui y sont désignées.»

A LA RÈGLE 2. — Avec l'approbation des papes



Maucul (Chili).— Chapelle du Noviciat des Salésiens.

Benoît XIV et Pie IX, la Congrégation des Indulgences promulgua, le 28 janvier 1786, et le 14 avril 1856, un décret dont voici la teneur (Décrets aut. de la Sacrée Congrégation des Indulgences, nos 205 et 371): « L'expérience nous fait constater tous les jours que de nombreuses concessions générales d'indulgences sont envoyées à l'insu de la Sacrée Congrégation; comme il en résulte des abus et des désordres nombreux, la Sacrée Congrégation, ayant mûrement examiné la question, a déclaré et déclare par le présent décret que les personnes qui obtiennent des concessions générales de cette sorte doivent montrer au secrétariat de la Congrégation l'original de

ces concessions sous peine de nullité des grâces obtenues. »

Cette déclaration toutefois ne s'applique qu'aux indulgences d'un caractère tout-à-fait général, c'est-à-dire à celles qui ont été accordées à tous les fidèles pour certaines prières ou bonnes œuvres, à perpétuité; elle n'est pas applicable à celles qui réclament en outre l'inscription à une pieuse union, etc., ou la visite d'une église déterminée, ou qui imposent l'obligation de porter tel scapulaire ou telle médaille, etc., ou bien encore dont la concession ne doit durer qu'un temps déterminé: il faut regarder toutes ces indulgences plutôt comme des indulgences particulières, et le décret de Benoît XIV et de Pie IX ne les atteint pas.

On pourra se rendre compte de la reconnaissance faite par la Sacrée Congrégation des nouvelles indulgences générales, en examinant si ces indulgences se trouvent dans des livres ou des écrits tout à fait dignes de foi, qui reçoivent ces concessions de la Sacrée Congrégation elle-même, ou qui du moins les communiquent à leurs lecteurs avec sa permission.

A LA RÈGLE 3. — Il s'agit ici, non des indulgences générales dont il est parlé dans la règle précédente, mais des indulgences particulières, comme cela ressort du sens même de la règle. Or, certains sommaires qui sont désignés dans la règle, comme on le dira dans la règle suivante, peuvent être examinés et approuvés par l'autorité épiscopale, qui suffit; d'autres doivent être soumis nécessairement à l'examen et à l'approbation de la Congrégation des indulgences. Il est évident que tous ces sommaires, une fois reconnus et approuvés par la Sacrée Congrégation, doivent être reconnus par tout le monde comme certainement authentiques, et qu'ils n'ont plus besoins d'un nouvel examen et d'une nouvelle approbation de l'évêque, quand même cet examen et cette approbation eussent été par eux-mêmes suffisants.

A LA RÈGLE 4. — Le XVIII^e décret de la nouvelle constitution sur l'interdiction et la censure des livres renferme ces paroles: « Tous les livres d'indulgences, sommaires, brochures, feuilles volantes, etc. où sont contenues des concessions d'indulgences, ne doivent pas être publiés sans

la permission de l'autorité compétente. On lit aussi dans le XV décret: Les images de Notre-Seigneur Jésus-Christ, celles de la Bienheureuse Vierge Marie, etc., de quelque façon qu'on les imprime, enrichies ou non de prières, ne peuvent être publiées sans la permission de l'autorité ecclésiastique. »

Il résulte clairement de ces textes, qu'on ne peut reconnaître l'authenticité des indulgences générales ou particulières, quel que soit leur mode d'impression, qu'autant qu'elles sont revêtues de l'approbation de l'autorité compétente; elles manqueraient en effet d'un élément nécessaire et prescrit pour définir et établir leur authenticité.

Il est dit que l'approbation doit être *nettement exprimée*, c'est-à-dire avec le nom de celui qui approuve, le lieu et la date de l'approbation.

L'autorité compétente en général est la Sacrée Congrégation des Indulgences elle-même, excepté dans les cas suivant où même l'approbation de l'Ordinaire suffit. (Décrets auth., n° 383.)

1° S'il s'agit d'éditer une concession d'indulgence particulière, ou un sommaire d'indulgences, qui est tiré tout entier d'un Bref ou d'un Rescrit apostolique;

2° S'il s'agit d'un sommaire déjà publié avec l'autorisation de la Sacrée Congrégation, — excepté toutefois la liste des Indulgences dites apostoliques (pour chapelets, médailles, etc.), dont l'édition, en quelques pays et en quelque idiome qu'elle se fasse, exige l'approbation de la Sacrée Congrégation; excepté aussi toute traduction de la collection complète des indulgences, dite « *Raccolta* »: mais chaque indulgence contenue dans la collection peut être publiée à part, c'est évident, avec l'autorisation de l'évêque.

3° S'il s'agit des sommaires des Confréries érigées par les Ordres religieux avec la permission du Saint-Siège, ou agrégées à des Archiconfréries, dans ce cas, il suffit de l'examen et de l'approbation de l'évêque du lieu où les Ordres religieux et les Archiconfréries ont leur siège principal. (Décrets auth. n° 388.)

Dans tous les autres cas, l'examen et l'approbation de la Sacrée Congrégation elle-même sont nécessaires, surtout s'il s'agit d'un sommaire d'indulgences ancien, ou, s'il est nouveau, composé de diverses concessions.

Il est évident enfin que tous les sommaires qui ont été sûrement examinés et approuvés par la Sacrée Congrégation doivent être regardés par tout le monde comme certainement authentiques, et qu'ils n'ont plus besoin d'un nouvel examen et d'une nouvelle approbation de l'évêque, bien qu'on ait dit que l'examen et l'approbation de



Rosario (République argentine): — Intérieur d'atelier.

l'évêque étaient par eux-mêmes suffisants.

A LA RÈGLE 5. — Les indulgences de cette nature ont toujours été signalées par les auteurs les plus sérieux comme différant d'espèce de celles accordées ordinairement par le Saint-Siège. En effet, les concessions de cette sorte, antérieures au XIV^e siècle, sont contraires à l'ancienne discipline de l'Église (*ita* Théodore du St-Esp., traité des Indulg. II. 247): il est certain qu'au XIII^e siècle et même au XIV^e, les indulgences étaient encore d'assez courte durée (par ex.: de 10, 20, 40 jours, d'une année, rarement de 5 ans, très rarement de 20 ans). Quant à ces sortes d'indulgences qu'on rencontre dans les siècles suivants, de nombreux décrets authentiques les condamnent comme apocryphes, mais on n'a pu encore jusqu'ici citer un seul document d'une telle concession d'une authenticité. Pour ne laisser subsister

aucun doute au sujet d'une indulgence de cette nature, la Sacrée Congrégation, par un décret daté du 26 mai 1898, vient de révoquer toutes les indulgences d'un ou de plusieurs milliers; il n'est donc plus possible d'en admettre une seule.

A LA RÈGLE 6. — Aux chrétiens, à l'article de la mort, les Souverains Pontifes accordent avec une généreuse libéralité l'indulgence plénière, à la condition que, sincèrement repentants (quand ils ne peuvent recevoir les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie), ils invoquent avec ferveur, de bouche ou au moins de cœur, le nom

véritable Pontife. Nous pouvons donc répéter, comme dans l'explication de la règle précédente, qu'il n'existe pas de document d'une authenticité certaine qui prouve qu'une indulgence plénière ait été accordée par les Souverains Pontifes aux fidèles qui ne réciteraient que quelques paroles; de nombreux décrets authentiques, au contraire, rejettent ces indulgences comme apocryphes ou suspectes.

A LA RÈGLE 7. — Il est à peine nécessaire d'expliquer cette règle. Comme les indulgences ne peuvent être accordées que pour des motifs pieux et raisonnables, le Saint-Siège n'a jamais fait de promesses puériles, ridicules ou impossibles dans la distribution des indulgences; bien plus, pour empêcher les âmes des fidèles de se laisser séduire par une trompeuse espérance ou une funeste présomption, de nombreux Conciles leur ont donné de salutaires avertissements, de ne point ajouter une foi téméraire à des brochures ou à des écrits de ce genre (Théodore du St-Esp., II, p. 327). Les catalogues des Indulgences proscrites par les Souverains Pontifes nous fournissent une preuve évidente de ce fait.

Qu'il nous suffise de citer, entre beaucoup d'autres exemples,

la prière qui fut trouvée, dit-on, au tombeau de Notre-Seigneur Jésus-Christ et révélée autrefois à sainte Elisabeth, reine de Hongrie, à sainte Mechtilde et à sainte Brigitte. Cette prière, avec toutes promesses extravagantes, fut autrefois condamnée comme apocryphe, en 1678, et elle le fut encore récemment par un décret de la Sacrée Congrégation du 26 mai 1898.

A LA RÈGLE 8. — Quoique les Souverains Pontifes, dans les siècles passés, se soient servis de cette formule dans les concessions des indulgences pour promettre la délivrance d'une âme du Purgatoire aux fidèles qui réciteraient certaines prières (non pas quelques paroles seulement, comme il est dit dans la règle 6), ou qui accompliraient certaines bonnes œuvres, on interprète communément cette formule dans ce sens,



Rosario: Groupe d'écoliers.

de Jésus, et qu'ils acceptent la mort de la main du Seigneur avec résignation, comme une rançon du péché. En dehors de l'article de la mort, le Saint-Siège n'a jamais accordé d'indulgence plénière aux fidèles qui se contenteraient de réciter quelques paroles. On ne saurait trouver, en effet, dans toute la collection authentique des prières et des bonnes œuvres dites « Raccolta », un seul exemple de cette nature; en exceptant toutefois cette prière très connue: « Me voici, ô très bon et très doux Jésus », qu'il faut réciter devant un crucifix. On ne peut pas dire du reste que cette prière est vraiment courte; elle suppose, de plus, la méditation des souffrances et des blessures de Jésus-Christ crucifié; en outre, pour gagner l'indulgence plénière, il faut faire une communion et des prières à l'intention du Sou-

que toute indulgence plénière accordée par les Souverains Pontifes aux âmes des vivants est déclarée applicable à toute âme retenue prisonnière dans le Purgatoire, conformément au style usité aujourd'hui dans la chancellerie romaine. Mais on ne peut donner de preuves certaines appuyées sur des documents authentiques, qu'un Pape ait jamais promis la délivrance de plusieurs âmes du Purgatoire, et encore moins qu'une telle promesse ait été attachée à la recitation de telle ou telle prière.

Comme de telles allégations doivent être considérées comme mal fondées, il faut aussi de la même façon rejeter comme apocryphes et de nulle valeur les indulgences attachées à ces promesses; d'autant plus que ces indulgences sont le plus souvent du nombre de celles qui excèdent l'usage et la modalité, et dont il est parlé dans la règle précédente.

A LA RÈGLE 9. — L'Église, comme on sait, a coutume d'accorder depuis longtemps déjà des indulgences partielles à des formules de prières particulières, invariables, par exemple de 50, 100, 200 ou 300 jours, d'une année ou de 3, 5, 7 années et d'autant de semaines; mais sont

tout-à-fait contraires à la pratique de l'Église les indulgences de 1080 jours, par exemple, comme on les lisait gravées sur les médailles de la Sainte Vierge, qui se vendaient à Lorette, il y a quarante ans environ: aussi la Sacrée Congrégation les a déclarées apocryphes, le 23 février 1856 (Décrets auth., n° 370). De nos jours, on voit souvent, indiquées sur des feuilles volantes, des indulgences d'un nombre de jours très considérable, car des écrivains ou des éditeurs ont changé, de leur propre autorité, les nombres d'années et de semaines en des nombres de jours équivalents, et le résultat d'un pareil calcul fut de faire apparaître des indulgences d'un ou de plusieurs milliers de jours. Ce fait ne peut provenir évidemment d'un zèle louable: ces hommes voudraient, en effet, convaincre d'une manière sensible que les indulgences, par exemple, d'une confrérie ou d'une bonne œuvre, sont plus importantes que celles concédées à d'autres confréries ou d'autres œuvres pies. Il est grandement à souhaiter que les Ordinaires ne donnent aucune approbation aux images ou aux brochures de cette sorte, quand bien même le calcul paraîtrait correspondre en tous points à la vérité.

BIBLIOGRAPHIE

MARIE MÈRE DES DOULEURS

D'après le Père Faber, par l'abbé Jamar, auteur de *Marie Mère de Jésus*. Un élégant vol. grand in-16, de XII-239 pages. Couverture parchemin. Liège, École professionnelle Saint-Jean Berchmans, rue des Wallons, (et dans toutes les Librairies salésiennes.) Prix: 0,75.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE

Il existe un assez grand nombre d'ouvrages plus ou moins méritants sur les Douleurs de la sainte Vierge. Aucun, à notre humble avis, ne peut être mis en parallèle avec le livre si plein de science théologique et de tendre piété à la fois, si instructif et si onctueux, qu'a publié le Père FABER, religieux de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri, sous le titre de: Le Pied de la Croix.

Mais ce livre, à divers points de vue, tel qu'il a été conçu et écrit, n'est pas à la portée de toutes les classes de lecteurs parmi les fidèles. Nous nous sommes imposé comme tâche de le simplifier, d'en extraire la quintessence, et de faire en sorte qu'il soit généralement connu et goûté, comme il le mérite à tant de titres. — Daigne l'auguste Mère de Jésus bénir notre travail.

Les ouvrages de M. l'abbé Jamar se recommandent d'eux-mêmes. Nous n'en voulons de preuve que le succès durable de: *Marie, Mère de Jésus, Le livre du Pèlerin, Mois de Marie, Les Fêtes chrétiennes, Theologia Mariana, Theologia Sancti Josephi, Saint Joseph, etc.* etc. Aussi au lieu de faire l'éloge de *Marie Mère de douleurs*, nous contenterons-nous d'en donner la Table des matières. Nos lecteurs verront ainsi quels trésors de doctrine contient cette nouvelle publication d'un auteur très solide et très pieux. Ajoutons que ce volume se vend au profit de l'Orphelinat salésien de Liège.

T A B L E A N A L Y T I Q U E .

INTRODUCTION

SOMMAIRE. — La dévotion aux Douleurs de Marie est agréable au Sauveur, féconde en grâces pour nous. — Preuves tirées de la vie des Saints. — Son antiquité. — Elle est aussi un signe de prédestination. — Marie a un droit spécial à notre dévotion pour ses Douleurs. — Cette dévotion a reçu la plus haute sanction de l'Église. — Le livre du Père FABER: *Le Pied de la Croix.* — Notice sur le Père FABER, page V

PREMIÈRE PARTIE.

DES DOULEURS DE MARIE EN GÉNÉRAL

SOMMAIRE. — La loi de l'Incarnation est une loi de souffrance. — Aussi la Mère du Rédempteur a dû souffrir, et souffrir plus que tous les élus. — Division de la première partie du livre I

I. Immensité des douleurs de Marie.

SOMMAIRE. — Les Douleurs de Marie sont insondables, comme celles de son divin Fils. — Douleurs telles qu'aucune créature n'aurait pu les porter. — Sentiment des Saints et des Docteurs de l'Église. — Leur immensité vient: 1° de ce qu'elles surpassaient tous les tourments des martyrs; 2° de ce qu'elles furent mesurées à la grandeur, à la sainteté et aux lumières de Marie; 3° de leur multitude; 4° de ce qu'elles étaient au-delà de ce que la nature humaine peut endurer 4

II. Pourquoi Dieu permit les souffrances de Marie.

SOMMAIRE. — Premier motif: l'amour de Jésus pour Marie — le 2e: l'accroissement des mérites de Marie pour cette vie; — le 3e: la gloire que Dieu put en recevoir; — le 4e: notre propre intérêt; — le 5e: le dessein divin de nous donner Marie pour exemple. 16

III. Les sources des douleurs de Marie.

SOMMAIRE. — La première fut la pensée qu'elle ne pouvait mourir avec Jésus. — La deuxième, d'avoir été témoin oculaire de la Passion de Jésus, sans pouvoir alléger ses souffrances. — La troisième, sa vue distincte et son appréciation du péché. — La quatrième, la connaissance qu'un grand nombre d'hommes se perdraient 24

IV. Caractères distinctifs des douleurs de Marie.

SOMMAIRE. — 1° Elles durèrent toute sa vie. — 2° Elles s'accrurent continuellement. — 3° Elles furent endurées avec la patience la plus calme. — 4° Elles furent unies à la plus grande joie, parce que: a) elle souffrait par amour; b) elle voyait la préparation de l'honneur divin dans le sacrifice du Calvaire; c) le plan de la Rédemption avait été dévoilé à ses regards; d) elle prévoyait l'exaltation de Jésus 32

V. Esprit de la dévotion aux douleurs de Marie.

SOMMAIRE. — Ses fruits sont: 1° une tendresse extrême pour Notre-Seigneur; 2° une grande haine du péché; 2° un vif désir de la conversion des pécheurs. — Rien qui éveille plus notre amour pour Marie, que la contemplation de ses douleurs 42

DEUXIÈME PARTIE.

DES SEPT DOULEURS DE MARIE EN PARTICULIER

PRÉLUDE. — L'Église a particulièrement discerné sept des douleurs de Marie pour notre dévotion plus spéciale. — Ces sept Douleurs sont: 1° *La Prophétie de Siméon*; 2° *La Fuite en Égypte*; 3° *La Disparition de Jésus*; 4° *La rencontre de Jésus portant sa croix*; 5° *Le crucifiement*; 6° *La Descente de la croix*; 7° *La Sépulture de Jésus.* — Manière de les envisager. 49

PREMIÈRE DOULEUR

La prophétie de Siméon.

SOMMAIRE. — I. *Exposé du mystère.* — La Vierge-Mère au Temple. — Siméon et l'Enfant. — Prophétie de Siméon. — L'avenir pour Marie.

II. *Particularités du mystère.* — Mérite de l'oblation de Marie. — Chacune de ses actions devient une douleur. — Nulle trêve à sa douleur. — Cinq plaies séparées: 1° Offrande de Jésus à la mort; 2° Blessure des contradictions; 3° Blessure de la ruine des pécheurs; 4° Blessure de la réprobation d'Israël; 5° Apparence d'insuccès dans le plan de la Rédemption.

III. *Dispositions de Marie.* — Elle reconnaît par son offrande la souveraineté de Dieu. — Elle entre dans les desseins de Dieu sur Jésus sur elle et sur nous. — Acceptation de cette douleur.

IV. *Leçons pratiques.* — Marie nous enseigne la patience dans les longs malheurs. — Que l'affliction est la récompense de la sainteté. — Que Jésus sera pour nous une cause de sainte douleur 51

DEUXIÈME DOULEUR

La fuite en Égypte.

SOMMAIRE. — I. *Exposé du Mystère.* — Départ de la Sainte Famille. — Route par le Désert. — Séjour en Égypte. — Retour à Nazareth.

II. *Particularités du Mystère.* — Douleur qui vient de la méchanceté des hommes, augmentée par les fatigues personnelles. — Craintes et angoisses continues. — La haine dont on poursuit Jésus. — Amour de Marie pour les pécheurs froissés par leur ingratitude.

III. *Disposition de Marie.* — Absorption généreuse de Marie dans les souffrances des autres. — Sa sensibilité touchant les intérêts de Dieu blessés. — Son immense charité pour les hommes.

IV. *Leçons pratiques.* — Sympathiser avec Jésus dans les souffrances que nous lui avons causées. — Que la souffrance vaut mieux que les avantages spirituels extérieurs. — C'est quand nous souffrons le plus, que nous devons le plus aspirer à compatir aux souffrances des autres 76

TROISIÈME DOULEUR

La disparition de Jésus.

SOMMAIRE. — I. *Exposé du Mystère.* — Jésus accompagne ses parents à Jérusalem, à l'âge de douze ans. — La sainte Famille au Temple. — Départ de la Ville sainte. — Disparition de Jésus. — Recherche anxieuse. — Jésus retrouvé au milieu des Docteurs.

II. *Particularités du Mystère.* — Cette séparation d'avec Jésus fut la plus grande des douleurs de Marie. — Ténèbres mystiques, épreuves intérieures. — Marie dut mieux comprendre combien sont misérables ceux qui s'éloignent de Dieu par le péché.

III. *Dispositions de Marie.* — Mélange de désir ardent et de détachement. — Extrême humilité de Marie durant ses ténèbres mystiques. — Son admirable résignation.

IV. *Leçons pratiques.* — Que la perte de Jésus par le péché est le plus grand mal. — Chercher le Dieu perdu dans l'église, les sacrements et la prière. — Quand la perte de Jésus n'est qu'une épreuve, ne penser qu'à le retrouver 103

QUATRIÈME DOULEUR

Rencontre de Jésus portant sa croix.

SOMMAIRE. — I. *Exposé du Mystère.* — Marie assiste à la flagellation. — Elle se dirige vers le Calvaire.

Sinistre attitude du peuple. — La rencontre du Fils et de la Mère.

- II. *Particularités du Mystère.* — Accomplissement d'une vision de trente-trois ans. — La réalité surpasse l'attente. — Douleur aggravée en Marie par la connaissance que sa vie augmentait les souffrances de Jésus. — Elle ne peut s'approcher de son Fils. — Les terreurs de son très saint Cœur. — Horreurs physiques. — La fuite des Apôtres et la perte de Judas.
- III. *Dispositions de Marie.* — Fermeté avec laquelle elle contient sa douleur. — Union de ses douleurs avec celles de Jésus. — Elle ne voit que Dieu dans ses douleurs; les causes secondes au dernier plan.
- IV. *Leçons pratiques.* — La justice et le devoir nous engagent à la dévotion aux Douleurs de Marie. — Attendons-nous à ne rencontrer Jésus le plus souvent qu'avec une croix. — Un long repos fait face à de grandes croix. — Une croix conduit à une autre, et de petites à une grande. — Accepter de porter une croix unique toute notre vie. — La route du ciel passe par le Calvaire 124

CINQUIÈME DOULEUR

Le Crucifiement.

- SOMMAIRE. — I. *Exposé du Mystère.* — Chaque scène du crucifiement est pour Marie un martyre particulier. — Les trois heures d'agonie. — La première heure: contemplation de Jésus en croix. — La deuxième heure: « *Voilà votre Mère.* » Mystère de cette parole. — La troisième heure: « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* » — Marie comme le Père, fait aussi le sacrifice de son Fils. — Dernier regard échangé entre le Fils et la Mère. — Mort du Sauveur.
- II. *Particularités du Mystère.* — Trois longues heures d'agonie mortelle pour Marie, sans interruption. — Épreuve héroïque de la foi de Marie. — L'impuissance de Marie à secourir Jésus crucifié. — Incapacité de mourir avec son Fils.
- III. *Dispositions de Marie.* — Tranquillité de ses douleurs. — Son courage silencieux. — Sa sublime générosité.
- IV. *Leçons pratiques.* — Rester fidèles à nos croix. — Les porter en silence. — Jésus crucifié nous apprend à mourir. — Marie nous apprend à nous dévouer pour les mourants 153

SIXIÈME DOULEUR

La descente de la croix.

- SOMMAIRE. — I. *Exposé du Mystère.* — 1^o Diverses phases de la douleur de Marie devant le corps inanimé de son Fils: — ses craintes qu'on ne touche au corps de Jésus pour lui briser les jambes; ses angoisses en voyant ouvrir avec la lance le côté sacré de Jésus. — 2^o La descente de la croix. — Marie en adoration de douleur. — Elle reçoit le corps sacré sur ses genoux. — Soins qu'elle lui prodigue. — Le dernier regard.
- II. *Particularités du Mystère.* — Réactions dans le cœur de Marie, affliction d'un mal consommé. — Ses terreurs devant le sacrilège. — L'éloignement de la vie en Jésus. — Isolement de Marie après la mort de son divin Fils, et son impuissance devant le corps sans défense de Jésus.
- III. *Dispositions de Marie.* — Paisible clarté avec laquelle elle voyait et suivait la volonté de Dieu. — Union de la vénération et de la familiarité. — L'esprit de réparation.
- IV. *Leçons pratiques.* — Marie, 1^o modèle de dévotion au Saint-Sacrement. — Marie, 2^o modèle de notre conduite dans l'affliction 161

SEPTIÈME DOULEUR

La sépulture de Jésus.

- SOMMAIRE. — I. *Exposé du Mystère.* — Marie cède le corps sacré au pieux cortège venu pour l'ensevelir.

— La marche vers le tombeau. — Marie ensevelit son divin Fils. — Ses impressions en s'éloignant du Calvaire. — Sa retraite dans la maison de Jean. — Agonie de douleur.

- II. *Particularités du Mystère.* — Affliction surhumaine et sans nom. — Affliction au-dessus de toute consolation. — Rapports entre la troisième et la septième douleur.
- III. *Dispositions de Marie.* — Détachement de toute consolation spirituelle. — Persévérance dans un sacrifice complet. — Adoration incomparable, fruit de sa grande foi.
- IV. *Leçons pratiques.* — Servir Dieu avec un amour plu élevé, plus détaché. — De la tendance à Pégoïsme dans la spiritualité. — Différence entre les chagrins humains et les afflictions divines. — Savoir vivre d'affliction et ne vivre qu'en Dieu . . . 209

ÉPILOGUE. — La Maternité divine destinait Marie à la souffrance. — Les Douleurs de Marie furent le centre de sa sainteté incommensurable . . . 230

Guide pratique et complet du Pèlerin en Italie, pouvant également servir au touriste, avec un manuel de la conversation italienne et française et des résumés alphabétiques, par UN PÈLERIN. — Nice, imprimerie du Patronage Saint-Pierre (Œuvre de Don Bosco), 1894. Un vol. in-42 de 707 pages, prix : 4 fr. ; franco: 4 fr. 50. (A l'occasion des grands pèlerinages qui auront lieu dans le courant de l'année, l'éditeur a réduit ce prix à 2 fr. en librairie et 2 fr. 50 *franco*. S'adresser à Nice, 1, place d'Armes, Patronage de Don Bosco, et dans toutes les Librairies salésiennes.)

I. Présenter au pèlerin, sous un format commode, le résumé de tout ce qu'il peut désirer connaître, lui donner les renseignements nécessaires sur les hôtels, voitures, moyens de locomotion, routes, etc.; le mettre à même de s'orienter facilement dans les villes, et lui éviter ainsi des pertes de temps toujours regrettables, tel est le but que nous avons cherché à atteindre dans « *Le Guide du Pèlerin*, » que nous dédions non seulement à nos compatriotes, mais encore à tous les catholiques soucieux de visiter en détail les beaux sanctuaires de l'Italie, aux précieuses reliques, « véritables musées religieux, où l'on sent à la fois la hauteur, la grandeur et la sérénité lumineuse d'un culte moderne, et dont les voûtes sonores chantent d'elles-mêmes: ce sont les temples de la résurrection » (1).

Notre *Guide* comprend deux parties, le *manuel de la conversation*, et la *description des villes*.

II. Grande est l'erreur des Français qui croient pouvoir voyager sans difficulté en Italie avec la seule connaissance de la langue maternelle. Sans doute, les personnes instruites sont familiarisées avec notre langue; mais la grande partie de la population l'ignore, même dans les grandes villes comme Milan, Rome, et on s'exposerait à des mécomptes en quittant la France sans avoir des notions assez étendues de langue italienne. Le

(1) LAMARTINE. *Harmonies poétiques et religieuses*. 8e harmonie.

manuel que nous publions nous paraît suffisamment complet, et nous invitons les pèlerins à s'en bien pénétrer avant de gagner l'Italie.

Ce manuel renferme d'abord la clef de la prononciation italienne, qui est plus difficile qu'on ne se le figure communément ; puis, des vocabulaires de mots divers et de noms propres ; enfin des phrases usuelles et variées pour les différentes circonstances dans lesquelles on peut se trouver.

III. Nous décrivons les villes toujours dans le sens des itinéraires, et avec un petit résumé alphabétique. Chaque ville comprend les monuments religieux et profanes, les places, promenades, etc., le tout d'après un point déterminé, central, et avec l'indication des faits historiques qui s'y rapportent. Avant les monuments sont les renseignements pratiques : hôtels, restaurants, cafés, voitures, tramways, omnibus, bureaux de poste, librairies, etc.

Les noms propres italiens différant entièrement des noms français, nous ajoutons les traductions nécessaires *entre parenthèses*. Relativement à Rome, nous donnons une description complète de la ville, telle que nos souvenirs personnels l'ont gravée dans notre mémoire.

Pour les personnes qui pourront disposer d'un temps suffisamment long, nous mettons les environs après les villes principales (Naples, Rome, Florence, Milan).

Enfin, pour mettre le pèlerin à même de suivre les itinéraires adoptés, nous mentionnons, au fur et à mesure des chapitres, les stations des chemins de fer, avec les particularités les plus intéressantes que nous avons remarquées.

IV. Voici divers renseignements que nous croyons utile de réunir ici.

Les églises sont généralement fermées de midi à 3 ou 4 heures, sauf la plupart des cathédrales. Pour visiter une église, on peut, moyennant rétribution, la faire ouvrir en s'adressant au sacristain (*sagrestano*). De même pour les tableaux des grands maîtres et certains ouvrages artistiques, cachés par des rideaux, on doit s'entendre avec le sacristain : on doit donner 0 f. 25 ou 0 f. 50. Plus on est en nombre, moins la dépense est grande.

Quand on achète dans un magasin, même à prix fixe, ou dans la rue, il faut donner beaucoup moins que ne demande le marchand. Ainsi à Rome, il nous est arrivé ceci : un colporteur nous offrit des albums de 36 et 48 belles photographies aux prix de 2 f. 50. Le premier jour nous obtîmes un des albums pour 1 f. 25 ; le 2^e jour, le second nous fut laissé à 0,75, et c'était celui de 48 photographies.

Pour les promenades, excursions, il faut toujours faire le prix d'avance avec les cochers ou bateliers.

Il est utile d'avoir toujours avec soi un pardessus (ou un châle pour les dames), afin de parer aux éventualités de chaud et de froid, car la température des églises et celle de l'extérieur sont très différentes ; de plus, après le coucher

du soleil, le refroidissement de la température est sensible.

Les meilleurs moments pour l'Italie sont les mois d'automne, d'hiver et de printemps, d'octobre à la fin de mai. A Rome, la moyenne de la température est de 11° en avril, 15° en mai, 7° en décembre.

Bien que le passeport ne soit pas demandé en Italie, il est toujours prudent d'avoir sur soi des papiers d'identité.

Les débits de tabac vendent des *francobolli* (timbres-poste). Le prix d'une lettre pour la France est de 0 fr. 25. Un télégramme pour la France coûte 1 f. (droit fixe) plus 0 f. 14 par mot.

Il convient d'emporter avec soi de l'or (1) ; mais en changeant les pièces, refuser autant que possible les billets de 5 f. que les hôteliers ne manquent pas d'offrir, et dont on a parfois beaucoup de peine à se débarrasser.

Pour les moustiques, voir ce que nous en disons à Venise.

Dans les gares, il y a une consigne (*consegna*) comme en France, et au même prix. On peut donc déposer des bagages : éviter cependant d'y laisser des pardessus, des petits paquets, car on pourrait ne plus les retrouver au même endroit.

Pour les hôtels, restaurants, voitures, consulter chaque ville.

Des buffets existent dans bon nombre de gares, surtout dans les grandes villes.

Dans les restaurants, on peut dîner de midi à 7 h., depuis 1 f. 50. Le pourboire est de 0 f. 10 ou 0 f. 15.

La franchise des bagages n'existe pas en Italie, et le prix qu'il faut payer est très élevé. Les Compagnies permettent à chaque voyageur d'avoir dans le compartiment une valise ayant les dimensions suivantes : 0 m. 50, 0 m. 25, 0 m. 30.

Quand on prend des express, il faut payer un supplément de 10 % par place.

L'heure italienne de Rome avance de 57 m. sur l'heure de Paris.

Nous engageons beaucoup le pèlerin à se munir de billets d'hôtel au départ de Paris, de Lyon : l'agence Lubin, à Paris Boulevard Haussmann, a nos préférences.

Nous engageons aussi le pèlerin, tant pour l'économie que pour la commodité, à se servir des billets circulaires, lesquels donnent droit à tous les trains et permettent de s'arrêter partout où l'on veut. Les deux billets circulaires suivants conviennent parfaitement au pèlerin, et nous les adopterons dans le *Guide* :

1° Paris-Sens-Dijon-Mâcon-Bourg (ou Lyon)-Ambérieu-Culoz-Aix-les-Bains-Chambéry-Modane-Turin-Milan-Venise-Bologne-Ancône-Foggia-Naples-Rome-Foligno-Florence-Empoli-Pise-Livourne-Pise-Gênes-Marseille-Lyon-Dijon-Paris... 60 jours. 345,10 (1^{re}), 247,35 (2^{me}).

(1) On sait que le système monétaire d'Italie est le même que celui de la France ; l'unité, la *lira*, égale un franc. — Avoir soin de bénéficier du change, qui est parfois assez élevé pour constituer, au cours d'un voyage de quelques mois, un bon important. On ne peut pas profiter du change en présentant aux guichets de l'or ou des billets de banque français.

2° Paris-Chaumont-Belfort-Delle-Bâle-Zurich-Lucerne-Chiasso-Milan-Venise-Bologne-Ancône-Foggia-Maples-Rome-Foligno-Florence-Empoli-Pise-Livourne-Pise-Gênes-Turin-Modane-Culoz-Bourg-Mâcon-Dijon... 60 jours. 332,95 (1^{re}), 242,30 (2^{me}). Itinéraire le plus direct.

De Lyon et de Marseille, il faut gagner les gares frontières (Modane, Ventimille), d'où l'on a des billets circulaires pour l'intérieur de l'Italie.

Les deux billets sont valables pour 60 jours ; mais chacun est libre d'employer moins de temps.

La manière dont nos villes sont décrites dispense de plans. Néanmoins, pour les personnes qui désireraient en avoir, nous leur conseillerons les suivants, de la Maison A. Fayard, Paris, Boulevard Saint-Michel, 18, qui nous paraissent très bien faits, très complets.

in-4° simples (0 f. 25) ; in-4° doubles (0 f. 50)

Turin	Florence	Naples
Milan	Gênes	Rome
Venise.		

UN PÈLERIN.

Reuves recommandées

LECTURES CATHOLIQUES

de Don BOSCO

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

(Abonnement: Un an: 2,50. — Étranger: 3,50.

Dans toutes les librairies salésiennes.

Sommaire du numéro de Février 1900.

Ombres gauloises.

ÉTUDES

PUBLIÉES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

REVUE BIMENSUELLE

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

L'abonnement est d'un an ou six mois, il part des 5 janvier et 5 juillet.

France: Un an 25 fr.; Six mois 13 fr.

Union postale: Un an 30 fr.; Six mois 16 fr.

Un numéro 1 fr. 50.

Rédaction: rue Monsieur, 15.

Administr.: Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris.

Sommaire du 5 Février.

Figures de soldats. — Le loyal Mac-Mahon (1808-1893), P. H. Chérot. — De l'opportunité d'une loi d'association (deuxième article), P. H. Prélot. — Les petits ramoneurs, P. V. Delaporte. — Le quietisme de

Tolstôï, P. L. Roure. — Bulletin d'études bibliques, P. J. Brucker. — Livres: Ascétisme. Sciences mathématiques. Histoire. Littérature classique. — Événements de la quinzaine.

Sommaire du 20 Février.

Le cinquantenaire de la loi de 1850, P. J. Burnichon. — Les projets de loi sur les Associations. — I. L'école libérale, P. H. Prélot. — Protestants de France. Doctrine et action, P. P. Dudon. — L'Origine apostolique du Nouveau Testament et la critique indépendante (fin), P. L. Méchineau. — Les petits ramoneurs (deuxième article), P. V. Delaporte. — Bossuet au Vatican, P. J. F. — Bulletin philosophique. — Revues françaises pendant l'année 1899, P. L. Roure. — Livres. Théologie. Médecine. Sciences physiques et naturelles. Histoire. — Événements de la quinzaine.

REVUE

DU

MONDE CATHOLIQUE

RECUEIL INTERNATIONAL

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Prix: France, 25 fr. par an

Union post., 35 fr.; — Pays en dehors de l'Un. p., 40 fr

Le numéro, 1 fr. 50

Rédact. et administr.: 76, rue des Saints-Pères, Paris.

Sommaire du 1er Février 1900.

La Patience catholique, XXX — Nature et Littérature, Regis Clair. — L'Étude de saint Thomas en en théologie: Lettre à Sa Sainteté Léon XIII, Mgr Justin Pèdre. — L'Enfant martyr, Le Trésor de la Châtelaine (poésie), Ch. Clair S. J. — Une famille sous la Terreur (Suite et fin), Louis Audiat. — Petrus, tragédie chrétienne en 5 actes et en vers (Suite), Prosper Sanard. — La fleur merveilleuse de Woxindon (Suite), B. P. Spillmann. — Autour du monde (Janvier 1900), Arthur Savatès. — Revue des Livres (Suite et fin), Louis Robert. — Revue financière, Alliance de la Presse.

Sommaire du 15 Février 1900.

La nomination des évêques et le Concordat, XXX. — L'évolution religieuse contemporaine en Angleterre, Louis Robert. — Le comte de Salurn (poésie), Ch. Clair, S. J. — Excursion dans un faubourg, François Veillot. — Le trésor trouvé sous les anciennes législations civile et ecclésiastique, J. Daguerre. — Petrus, tragédie chrétienne en 5 actes et en vers (Suite), Prosper Sanard. — Le mouvement social et économique, Urbain Guérin. — La fleur merveilleuse de Woxindon (Suite), R. P. Spillmann. — Autour du monde (février 1900), Arthur Savatès. — Revue financière, Alliance de la Presse.

Le Mois littéraire

et pittoresque

Sommaire du numéro de Janvier 1900.

L'Épiphanie, composition de M. Ruty. — Baptême de cloches, par Max Colomban, avec 4 dessins de Simonet.

Guillen. — *Les émigrés pendant la Révolution française: L'émigration militaire*, par Ernest Daudet, avec 9 portraits et 2 estampes. — *Le merci de Notre-Dame, conte de Noël en vers*, par Georges Gourdon, avec 2 compositions de V. Lhuer. — *Regina martyrum, poésie*, par José Quelaines, avec un dessin de V. Lhuer. — *Le Jubilé de l'Année Sainte*, par Mgr A. Battandier, proto-notaire apostolique, avec 12 reproductions de médailles pontificales et 5 photographies et bas-reliefs. — *Le Chardon bleu (suite)*, par Lucien Donel, avec 7 compositions de Vacha. — *L'hôtel des Ventes à Paris*, par Marc Croisilles, avec 12 dessins de Rion de Lagesse. — *La beauté d'Arletto*, par Victor Favet, avec 3 dessins de G. Lhuer. — *Notre concours de dessin*, par A. Fabre, avec les 5 dessins primés. — *Causerie littéraire: La littérature des temps prochains*, par Gabriel Aubray (M. Monnier, F. Dubois, René Bazin, le sâr Peladan, A. Dry, A. Petitcolin). — *Pages oubliées: La puissance cordiale*, par Ch. d'Héricault; *Le vieux moulier*, par Albert de Musset, avec 2 portraits. — *L'actualité scientifique: Les diamants de Kimberley*, par W. de Fonvielle, avec 2 panoramas; *La fin du monde*, par B. Bailly. — *Chronique du mois*, par Ernest Baudouy, avec portrait, dessins et photographies. — *Noël*, paroles du P. Germer-Durand, musique d'Alfred Josset. — *Courrier de la mode*, par Mlle A. de Benque d'Agut, avec dessins. — *Choses pratiques. — L'esprit en France et à l'étranger*. 8 caricatures. — *Nouveau concours de jeux d'esprit*, de photographie, de dessin, de travaux manuels, de nouvelles littéraires et d'expériences amusantes (Total des prix; 630 frs.). — *Jeux d'esprit*, par Félix Jenn. *Résultats des concours, correspondance, appréciations, carnet bibliographique, etc.*

Sommaire du numéro de Février 1900.

Purification, composition de M. Ruty. — *Un Quine*, par d'Ast, avec deux dessins de Damblans. — *Saint Jean Chrysostome et les dames de Constantinople*, par G. Marchal, avec une composition de Pichot. — *Jésus chez les bandits*, mystère en deux tableaux, par Ch. Grandmougin, avec 4 dessins de Rousseau. — *L'usine des canons Krup à Essen*, par L. J. Mesnard, avec 16 photographies et un portrait. — *Le Chardon bleu*, roman (suite), par Lucien Donel, avec 3 dessins de Vacha. — *Anglais et Boërs de l'Afrique Australe au XIX^e siècle*, par H. Gaillard, avec 2 cartes et 6 portraits. — *Les moyens de déplacement*, par G. d'Azambuja, avec 25 dessins-charges de Lemot. — *D'Irun à Barcelone*, par G. Bazin, avec 6 photographies. — *La rose du Paradis*, par Maxime du Hoirs, avec un dessin de G. Cornelius. — *Causerie littéraire*, par Gabriel Aubray, H. de Bornier, Clovis Hugues, Gaston Devore. — *Pages oubliées*, avec un portrait: H. Matibon, Dostojewski, L. Vouillot. — *L'actualité scientifique: L'instinct des bêtes*, par A. Aeloque, avec 2 dessins: *Les glaciers*, par Paul Combes, avec 4 plans. — *Causerie musicale: Frédéric Chopin*, par A. de Bertha, avec un portrait et un autographe. — *Chronique du Mois*, par Ernest Baudouy, avec 4 photographies. — *Une scène « de France d'abord »*, grand dessin d'après nature, de J. Simont. — *Menuet symphonique*, musique d'Adolphe Deslandres. — *Choses pratiques (pour les appartements, l'atelier, la ferme, l'infirmerie, la table)*. — *L'esprit en France et à l'étranger*, 7 caricatures. — *Concours de jeux d'esprit*, par Félix Jenn. — *Courrier de la mode*, par Mlle A. de Benque d'Agut. — *Carnet bibliographique, appréciations, petite correspondance, annonces, etc.*

Abonnement. France: un an, 12 francs; le numéro, 1 fr. 25. — Étranger: un an, 14 francs, le numéro, 1 fr. 50.

Envoi gratuit du numéro spécimen.
8, Rue François I^{er}, PARIS.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 octobre 1899 au 15 janvier 1900.

France.



- FRÉJUS: Mgr Tortel, Toulon.
— M. l'abbé Meiran, Rebouillon.
MOULINS: Frère Dosithée, Sept-Fonds.
— Frère Marc, Sept-Fonds.
NICE: M. l'abbé Ambourg, Nice.
— M. l'abbé François, Cannes.
PÉRIGUEUX: M. l'abbé Roussau, Saussignac.
St-BRIEUC: M. l'abbé Sauvaget, Plourivo.
VALENCE: M. le Chanoine Didelot, Valence.



- ANGERS: Sœur Charles-Marie, N.-D. des Gardes.
— Sœur Marie-Robert, N.-D. des Gardes.
— Sœur Marie-Mélanie, N.-D. des Gardes.
GRENOBLE: Sœur Sainte-Pauline de la Providence
Vizille.



- AIX: M. Calixte, Meyreuil.
AJACCIO: M. Félici, Bastia.
AMIENS: M. Pierre-François-Désiré Lavallari, Amiens.
AUTUN: M. Pierre-Marie-Auguste Belost, Chevagny,
— M^{me} Antoinette-Philiberte-Julie Belost, Chevagny.
BESANÇON: M^{me} Juillard, Besançon.
BOURGES: M^{me} Valentine Saint-Léger, Bourges.
CAMBRAI: M^{lle} A. Hurez, Lille.
— M^{me} Crombé, Lille.
— M^{lle} Delporte, Lille.
— M. Waymel-Smet, Haubourdin.
— M. Ghesquier-Pouillier, Quesnoy-sur-Deûle.
— M. Bonvarlet, Dunkerque.
— M^{me} Veuve Becquet, Tourcoing.
— M. Aug. Scalbert, Lille.
— M^{lle} Dubar, Lille.
CHAMBÉRY: M. le Commandant Pernet, Yenne.
— M^{lle} Julie Kumilly, Yenne.
CLERMONT: M. Fernand Bayle, Clermont-Ferrand.

- FRÉJUS:** M^{lle} Chauvin, *Toulon*.
 — M^{me} Gallou, *Toulon*.
 — M^{me} Bouffier, *Toulon*.
 — M^{lle} Louise Fournier, *Toulon*.
 — M^{lle} Emilie Pecout, *Draguignan*.
 — M. Denis, *Toulon*.
GAP: M. Emile Sumien, *Fouquet-la-Dauphine*.
GRENOBLE: M. Camille Vincendon-Dumoulin, *Chervières*.
LIMOGES: M^{lle} Céline Gloumeau, *Rochechouart*.
LYON: M^{lle} Bruyère, *Grézieu-le-Marché*.
LE MANS: M^{me} Veuve E. Epron, *Le Mans*.
MARSEILLE: M. Charles-Victor Béléoudy, *Marseille*.
 — M. Jean-Joseph Autard, *Marseille*.
NANCY: M. P. Marchal, *Nancy*.
NANTES: M^{me} Veuve Alexandre Jeanniard du Dot, *Nantes*.
 — M^{lle} Math. Foucault, *Nantes*. (100 frs.).
NICE: M. Louis Permezol, *Nice*.
 — M. Benjamin Bounin, *Nice*.
 — M^{me} Marie Rand-Bayley, *Nice*.
 — M^{me} Veuve Mary-Puget, *Nice*.
 — M^{me} la Comtesse E. de Riencourt, *Nice*.
NÎMES: M^{lle} Volay, *Nîmes*.
ORAN: M. Déclion, *Bel-Abbès*.
 — M^{me} Veuve Gayraud, *Oran*.
PARIS: M^{me} la Comtesse de Franqueville, *Paris*.
 — M. le Vicomte de Damas, *Paris*.
 — M. le Comte de Buisseret, *Paris*.
 — M. Paul Dilleman, *Paris*.
 — M^{me} la Maréchale de Mac-Mahon, *Paris*.
 — M^{lle} Genty, *Paris*.
 — M. Guillaume Muller, *Paris*.
 — M. Armand Frénaïs, *Paris*.
 — M^{me} Espinasse, *Paris*.
 — M^{lle} de Grattier, *Paris*.
 — M^{me} la Vicomtesse des Cars, *Paris*.
QUIMPER: M^{me} de Kergoet, *Finistère*.
 — M^{lle} Caroff, *St-Thégonnec*.
 — M^{me} Joseph de Jacquilot, *Quimper*.
RENNES: M^{lle} Delamare, *Vitré*.
SOISSONS: M^{lle} Mengin, *Saint-Quentin*.
TARBES: M^{me} Marguerite Grangère, *Bagnères-de-Bigorre*.
TARENTEISE: M. Bastien Mugnier, *Moutiers*.
TOULOUSE: M. le Ch^{ce} Ruffat, *Toulouse*.
VALENCE: M. G. Thomé de Pergaud, *Allex*.
VERSAILLES: M^{me} la Comtesse de Castries, *Versailles*.

Étranger.

- †
- AUTRICHE-HONGRIE:** Le R. P. Étienne Faszl, O. S. B., *Gyor-Szent-Marton*.
 — R. P. Justinien Hollósy, O. S. B., *Gyor-Szent-Marton*.
 — Frère Zenonem Fekete, O. S. B., *Gyor-Szent-Marton*.
HOLLANDE: M. l'abbé Pascal M. Koene, *Bois-le-Duc*.
 — M. le Chanoine Marres, *Maestricht*.
VÉNÉZUÉLA: R. P. Pina, *Vénézuéla*.



- ALLEMAGNE:** M^{me} la Comtesse Thérèse de Merfeldt, *Munster*.
ALSACE-LORRAINE: M. Gustave Canetz, *Molsheim*.
BELGIQUE: M. Beaudouin, *St-Trond*.
 — M. Louis Van den Boru, *Alken*.
 — M. Moonen, *Neerpelt*.
 — M^{me} Sak, *Hechtel*.
 — M. Reyskens, *Wychemael*.
 — M. Ad Vanhout Verlinden, *Lille Saint-Hubert*.
 — M. Hubert Devue, *Alken*.
 — M. Félix Maris, *Viversel Zolder*.
 — M. J. Cruymans-Houben, *Achel*.
 — M. Jean Verloiden, *Lille-Saint-Hubert*.
 — M^{me} Louise de Severin, *Assesse*.
 — M^{me} Veuve Blyckaerts, *Anvers*.
 — M. C. Doweerd, *Anvers*.
 — M^{me} Veuve Bollinne Dothée, *Liège*.
 — M^{me} Vanmelleart, *Malines*.
 — M^{me} Jadoul, *Ans*.
 — M. Victor Papy, *Bruzelles*.
 — M. Josse Clerebout, *Bruzelles*.
 — M. le Comte de Liedekerke de Pailhe, *Bruzelles*.
CANADA: M. Jacques-Alfred Lapointe, *Saint-Eoch-Québec*.
ITALIE: Signora Maria Giuseppa Meloni, *Santa Lussurgiu*.
 — M. Joseph Perrin, *Turin*.
 — M. Adolphe Alliod, *Brusson*.
 — Sig. Catterina Coretto, *Mombavearo*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être toujours adressées à DON ROUSSIN, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire.

Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Société salésienne. Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des Ames qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.



AUX AMIS DE NOS ŒUVRES

Une des formes de l'aumône

Les soixante orphelins ou enfants pauvres qui sont élevés à Nizas, au diocèse de Montpellier, demandent au *Bulletin* de s'occuper de leurs finances.

Nous le faisons de grand cœur en reproduisant une circulaire très précise que le Directeur de l'Orphelinat voudrait pouvoir envoyer à tous nos amis. Rien de plus facile, s'il était riche; mais on lui dirait alors que sa circulaire est inutile. Comme elle est pour le quart d'heure très utile, nous allons la transcrire. Nous y reviendrons sûrement une autre année. En attendant, c'est la récolte de cette année-ci qui est en cause et en cave. Nous n'en dirons plus un seul mot si notre appel est entendu.

Voici la courte circulaire en question.

*Au nombre de Œuvres nées du zèle de l'inoubliable Don Bosco, il faut compter les **Orphelinats agricoles.***

L'instruction primaire complète y est donnée aux enfants; et, par la théorie et la pratique, on les initie aux travaux de la campagne.

Un des plus récemment fondés est celui de Saint-Jean-Baptiste, près Nizas (Hérault). La culture de la vigne est la principale occupation des jeunes agriculteurs, et c'est presque leur unique ressource.

Les produits de nos côteaux sont très estimés et nous sommes heureux de les offrir aux amis de nos Œuvres qui dé-
rent acheter des vins GARANTIS PURS ET
NATURELS.

Expéditions. — *Les expéditions sont toujours faites directement aux clients.*

Le mode de logement se fait au choix des acheteurs.

Nous acceptons, pour les remplir, les fûts qu'on nous envoie, pourvu qu'ils soient en bon état.

*Ces fûts doivent nous être adressés PORT PAYÉ, en gare de **Nizas-Fontès** (Hérault).*

Nous tenons des fûts de différentes contenances à la disposition des clients, et les facturons en plus d'après le tarif suivant:

Prix des fûts pour	{	100 litres	fr. 8 50
		120 >	> 9 >
		200 >	> 11 50
		225 >	> 11 50

Prix des vins au 1^{er} Février 1900

Vin supérieur, côteau . . .	35 fr. l'hectolitre
Vin très bonne qualité, côteau	30 > »

Ces prix doivent s'entendre de l'hectolitre nu et rendu en gare de départ.

Les recouvrements se font par traite à 30 jours. On accorde, sur demande, un délai plus considérable et d'autres modes de paiement.

Adresser les demandes au Directeur de l'Orphelinat agricole Saint-Jean-Baptiste, NIZAS (Hérault).

L'ANGELUS

LIQUEUR SALÉSIENNE



*HYGIÉNIQUE,
DIGESTIVE,
RECONSTITUANTE.*

Un groupe de zélés Coopérateurs Salésiens préoccupés, autant que nous, de l'avenir de nos différentes Œuvres en France au point de vue des ressources, est venu nous offrir l'exploitation d'une excellente recette de

liqueur « l'Angelus ».

Nous avons accepté avec empressement, car cette industrie nous permet d'utiliser avantageusement l'expérience des vieux Frères Agricoles de la Colonie de St-Genis (Charente-Inférieure) qui sont devenus Salésiens.

Nos amis auront ainsi l'avantage, tout en participant à une bonne œuvre, de se procurer une délicieuse liqueur de table, fabriquée par des Religieux et rivalisant avantageusement avec toutes les liqueurs de la même origine.

La formule, de provenance bénédictine, découverte en 1672, est scrupuleusement observée par les Salésiens de Don Bosco, ce qui donne à l'Angelus le droit le plus absolu à la confiance de tous. Fabriquée avec un grand soin, dans le pays du meilleur cognac, avec des eaux-de-vie de vin de premier choix et des plantes aromatiques, cette liqueur offre toutes les garanties désirables. Agréable et saine, couleur et goût à souhait, action salulaire sur les digestions lentes et difficiles, cette liqueur, d'après l'avis de plusieurs Médecins, qui ont bien voulu l'apprécier après l'avoir dégustée, a l'avantage sur toutes les autres liqueurs similaires d'être très agréable et de ne laisser aucun goût sirupeux dans la bouche : voilà ce qui en recommande la préférence.

D'ailleurs, elle n'est pas nouvelle et elle a déjà figuré avec honneur en bien des concours, où d'élogieuses récompenses lui ont été accordées : 3 médailles d'argent, 4 médailles d'or et 3 diplômes d'honneur.

L'Angelus! Qui ne connaît l'admirable tableau de MILLET? Une petite toile qui contient un chef-d'œuvre immortel! C'est la reproduction exacte de ce tableau qui sert de marque à notre liqueur et en décore la bouteille. Notre marque est déposée en France et à l'Etranger.

PRIX (régie comprise).

Le litre de 1 à 5	5 fr. 50	Le 1/2 litre de 1 à 5	3 fr.
» de 6 à 11	5 »	» de 6 à 11	2 fr. 75
De 12 litres et au-delà	4 fr. 50	De 12 et au-delà	2 fr. 45

Pour la France franco de port à partir de 12 litres ou 24 demi-litres.

Contre l'envoi de 0.75 cent., on recevra un flacon-échantillon dans une double boîte.

Pour renseignements ou commandes, s'adresser à M. Pierre Deïrolle, à l'Orphelinat Agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure). — A l'Oratoire Salésien, 29, rue du Reçait, Paris. — On peut aussi s'adresser à toutes les Maisons Salésiennes et à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris.

Les envois sont toujours faits directement de Saint-Genis (Charente-Inférieure).

DIPLOME D'HONNEUR
BORDEAUX 1895 - TOURS 1896 - MARSEILLE 1896

MÉDAILLE D'OR
au Concours des Exposants
de BORDEAUX.

Médailles:
BRONZE... Bordeaux... 1895
ARGENT... Nantes... 1894
»... Rennes... 1897
OR... St-Etienne... 1895
»... Tours... 1896
»... Marseille... 1896
»... Lourdes... 1898